Jura l'original

n° 9
Juin 2016

Théâtre
Cours de Miracles

Histoire
Grêle et sorcellerie

Nature
Trois mammifères
en liberté

Chemins de fer du Jura

Les CJ, bien plus qu'une compagnie de transports publics...

Tourisme et loisirs

Les transports scolaires

Le transport du lait

Le transport des déchets

Le transport du bois

Chemins de fer du Jura
les-cj.ch

BRADERIE DE PORRENTRUY

Ville de Porrentruy

Avec le soutien de la Municipalité de Porrentruy

Au coeur de la plus grande manifestation populaire du Jura : Porrentruy

65 000 visiteurs

+ 30 groupes et animations de rue

Plus d'infos : www.labraderie.ch

En couverture, Marie-Jeanne Liengme au coeur du spectacle «Interdit! Et alors?...», créé avec et pour des adolescents en 2016 (photographie Jacques Bélat)

Le monde est une scène

Souvenez-vous : les lumières s'éteignent, le brouhaha des conversations va decrescendo, le lourd rideau se lève, chacun se cale dans son fauteuil, le cœur battant comme pour un rendez-vous amoureux. La salle disparaît dans l'ombre et c'est la scène qui s'illumine. Dans ce clair-obscur particulier au théâtre, le spectacle peut commencer. Moment magique, souvent inoubliable ! Les comédiens sont tout près, on entend leur souffle, on scrute leurs expressions à fleur de peau. Leurs voix travaillées prononcent des mots écrits hier ou aujourd'hui : Aristophane et Tchekhov, Shakespeare et Sacha Guitry, Bernard-Marie Koltès et Sarah Kane sont nos prochains. Ce sont des mots de chair qui disent tout ce qui est humain, quelle que soit l'époque où ils ont été écrits. Ils ont la fraîcheur sans cesse renouvelée de l'eau vive.

Souvenez-vous : l'amour et la haine, la violence et la douceur, ces rires, ces larmes sont aussi les nôtres, reçus collectivement dans la mystérieuse pénombre. Nous voilà « transportés » au-dessus de nous-mêmes, essayant d'élucider notre rapport au monde, de mieux nous comprendre, en reliant le particulier à l'universel. Le théâtre est notre miroir, car nous savons bien que dans nos vies, nous jouons aussi des rôles, nous portons des masques différents suivant les circonstances, nous faisons des « entrées » et des « sorties », triomphantes ou médiocres. Depuis l'Antiquité le théâtre nous fascine et il nous sert toujours de catharsis dans des scénographies continuellement renouvelées.

En ces pages tout juste sorties de presse, Marie-Jeanne Liengme présente son travail de longue haleine au sein de Cours de Miracles pour développer l'accès au théâtre, le faire vivre dans la rue, initier les enfants et les ados, transformer le spectateur en acteur. Non pas dans l'idée d'enjoliver la vie mais de lui donner du sens et de la force. Voilà l'occasion de rappeler la vitalité des arts de la scène dans le Jura qui est riche de nombreuses troupes amateurs et de plusieurs compagnies professionnelles dans le brillant sillage d'Extrapol. Au Lycée cantonal, la maturité avec option théâtre a suscité de nombreuses vocations auprès de jeune gens qui se sont ensuite formés dans d'excellentes écoles.

On le sait, ce qui manque encore ici, c'est une salle d'envergure, avec des installations techniques de pointe. Après des années de gestation, il semble que l'on soit à bout touchant. Le Théâtre du Jura donnerait à la capitale jurassienne et à toute la région un rayonnement supplémentaire. Mais quoi qu'il arrive, le théâtre continuera de rayonner jusque dans les lieux les plus improbables car il fait partie du souffle de la vie.

Chantal Calpe-Hayoz
Rédactrice en chef

2 REFLETS
Brèves touristiques, économiques et culturelles

6 DESTIN
Passion de la typographie

10 NATURE
Trois mammifères en liberté

14 GASTRONOMIE
Une bonne table delémontaine

16 PORTFOLIO
La promenade érigée en art

22 ÉCONOMIE
Du substrat à l'énergie

26 ART
Les blancs de la mémoire

30 HISTOIRE
Faire tomber la grêle

34 THÉÂTRE
Cours de Miracles et l'art de la scène

38 LETTRES
Un conte d'Edouard Höllmüller

42 TOURISME
Des applications au goût du jour

44 VU DE L'EXTÉRIEUR
Deux journalistes jurassiens installés à Paris

49 ÉDITION
Livres et mots

JURA SUISSE L'ORIGINAL

Reflets

Les jeunes volleyeuses du VFM ont la cote

Les jeunes volleyeuses élites du Volleyball Franches-Montagnes ont remporté le prestigieux sacre des finales suisses M19 en avril dernier à Köniz ! Comme si de rien n'était, les jeunes pousses du Volleyball Franches-Montagnes ont battu, ce dimanche-là, le TSV Frick Volleyball. Chapeau bas, la relève est là !

Jusqu'au Pôle Nord

Nos parlementaires ont donné l'exemple : en seulement 11 jours et 5 millions de pas, les élus jurassiens ont réussi à franchir la lointaine ville norvégienne d'Hammerfest près du Pôle Nord. Pour rappel, entre les 7 et 17 mars, nos parlementaires et ministres s'étaient prêtés au jeu des 10'000 pas par jours, concours original initié par l'Office des Sports et la Fondation 02 dans le cadre des dix ans du projet « Midi actif ». Si l'action a eu pour dessein de marquer les esprits, elle a également permis de rappeler, dans la foulée, les bienfaits de la pratique d'une activité physique régulière. Bougez, bougez, c'est bon pour la santé !

Le HCA roi de Ligue B

C'était un premier avril. La Vouivre ajoulote entrait alors dans l'histoire, remportant de main (ou plutôt de cross) de maître, la coupe de Ligue B de hockey sur glace. Les hommes de Gary Sheehan ont clos ce vendredi-là le bouillant dossier des finales de play-off, et ce, lors du fatidique sixième acte, en battant Rapperswil 4–2 dans une patinoire bruntrutaine bouillonnante (plus de 4000 spectateurs) ! Les exploits du HC Ajoie ont été salués par le Gouvernement jurassien qui a rendu hommage publiquement aux vainqueurs.

LE pain 100 % jurassien

Enfin un pain jurassien pur souche ! Lancée par la Fondation interjurassienne, le « Pain Jura Région » diffère de ses voisins suisses par son caractère… bicolore ! Et oui, en plus d'être réalisé entièrement avec des produits régionaux, il se distingue par la présence dans sa mie de belles stries formée par un mélange original de farines blanches et complètes. Les créateurs ? Quatorze boulangeries du Jura et du Jura bernois. Ce pain, encore tout chaud et 100 % terroir, est le résultat d'une délicieuse collaboration entre meuniers, boulangers, agriculteurs et sélectionneurs jurassiens. Le « Pain Jura Région » est en vente depuis le mois de mars.

Des sportifs qui se distinguent

Les méritants sportifs jurassiens de l'année 2015 ont été désignés le 9 mars dernier. Parmi eux, notamment, la sprinteuse Fanette Humair et le cavalier Steve Guerdat, élus respectivement sportive et sportif de l'année. Le titre d'espoir de l'année a quant à lui été décerné à la jeune volleyeuse Élise Boillat. Inédit pour cette édition, le public a également pu faire valoir son droit de vote et ainsi élire son chouchou préféré en ligne, via un site web spécialement dédié. Un projet lancé par l'Office des sports en collaboration avec cinq médias jurassiens. La cérémonie de remise des prix a eu lieu sous le beau chapiteau du Cirque Starlight.

Steve Guerdat l'infatigable

Il ne s'arrête plus. Le médaillé olympique a encore fait des siennes à Göteborg, en Suède, écrasant tout sur son passage pour s'adjuger, en finale, le sacre mondial de saut d'obstacles. Zéro point au total de pénalité et armé de sa fidèle monture, Corbinian, notre cavalier raflait tout ce fameux 28 mars pour un « Revira » Las Vegas (ndlr le Jurassien a déjà été Champion du monde en 2015 à Las Vegas). C'est en outre la deuxième fois de sa carrière que le natif de Bassecourt remporte une finale de Coupe du monde de saut d'obstacles. *Där* ! *En suédois : (voilà) !*

Pris sur le vif par Eugène Cattin

Connaissez-vous ces deux enfants, tout droit sortis du passé ? Les archives cantonales jurassiennes ont mis en ligne ce printemps sur la plateforme web Wikimedia Commons quelque 3100 photos d'une qualité optimale. Ces clichés ont été pris sur le vif au début du vingtième siècle par Eugène Cattin (1866–1947), facteur aux Bois qui a sillonné les Franches-Montagnes pendant plus de trente ans avec son appareil photo.

Autour de Chopin

Le grand compositeur polonais sera au centre de la treizième édition du festival international Piano à Saint-Ursanne qui se déroulera du 2 au 12 août. Pietro de Maria, grand interprète de Chopin, ouvrira et clôturera la manifestation. La jeune pianiste russe Varvara exécutera quant à elle l'intégrale des Préludes le 4 août. Une carte blanche a été donnée au célèbre philosophe et écrivain Michel Onfray. Quant à Giovanni Bellucci, il aura l'honneur d'être le centième pianiste à se produire dans la petite ville médiévale. La Nuit du Concerto se déroulera comme de coutume dans le beau cadre de la collégiale. Une balade culturelle emmènera

les festivaliers dans les ruelles de Saint-Ursanne et sera ponctuée d'évocations de Frédéric Chopin. Programme complet et réservations sur www.crescendo-jura.ch

Richard Mille roi des podiums de F1

Fraichement associée à McLaren-Honda, la marque Richard Mille est également devenue récemment partenaire de la Haas F1 Team, une écurie américaine qui monte, et qui compte un certain Romain Grosjean dans ses rangs… Alliant technologie et performance, véritable marque de fabrique des montres RM, l'horloger jurassien ne pouvait guère trouver plus fidèle amie que la Formule 1 : deux partenariats, signes d'une arrivée tout en puissance de la firme dans le monde du sponsoring de la F1 ? Go ! Et que l'horlogerie jurassienne vrombisse.

L'économie jurassienne en bref

3,8 %, c'est la hausse du PIB jurassien en 2013. Un taux supérieur à la moyenne suisse (1,8 %), et ce, pour la quatrième année consécutive ! Un bon résultat à mettre sur le compte des entreprises jurassiennes, dynamiques et innovantes, et à l'amélioration de certaines conditions-cadres. Parmi celles-ci, l'accessibilité en constante amélioration de la région jurassienne, grâce à l'A16-Transjurane (bientôt totalement ouverte au trafic), au TGV et à l'EuroAirport tout proches. L'année 2015 a quant à elle été « globalement positive », dans un contexte économique pourtant difficile, fragilisé par la force du franc. La diversification du tissus jurassien a notamment poursuivi sa route : en 2015, environ 50 % du potentiel de créations de places de travail concernait le domaine des nouvelles technologies (technologies propres, médicales, d'information et de communication).

Une oeuvre photographique aux multiples focales

La Fondation Joseph et Nicole Lachat a remis son prix au photographe jurassien Xavier Voirol, établi à La Chaux-de-Fonds. A noter qu'il s'agit du premier artiste primé dans ce domaine. Jusqu'ici seules la peinture et la sculpture étaient concernées. C'est la reconnaissance de trente ans de passion pour l'image. Dans le troisième numéro de *Jura l'original* (2013), Xavier Voirol avait présenté un portfolio consacré au Transsibérien. Photographe indépendant, il partage son temps entre les commandes et ses travaux personnels. Il a effectué des séjours à Paris, New York et Berlin et publié plusieurs ouvrages. Il collabore avec divers quotidiens et magazines suisses et étrangers. Membre de l'association Focale.

www.xaviervoirol.ch

Une belle récompense pour Blaise Héritier

Le chef d'orchestre et ambassadeur jurassien a été honoré en avril dernier du Prix Stephan Jaeggi, haute distinction qui célèbre les personnes marquantes du monde de la musique à vent helvétique. Le directeur de l'Ensemble de cuivres jurassiens et de l'Ecole jurassienne de musique a été distingué à Montreux à l'occasion de l'assemblée de l'Association Suisse des Musiques.

Lusa à la rencontre de Dada

Notre chère graphiste Marie Lusa, créatrice remarquée de la ligne et de la mise en page du magazine *Jura l'original* que vous avez entre les mains, a travaillé sur l'identité visuelle des événements organisés dans le cadre du centième anniversaire du mouvement Dada à Zurich. A cette occasion, elle a aussi conçu deux timbres-poste et une enveloppe philatélique mettant en évidence Sophie Taeuber-Arp et Hugo Ball. De la belle ouvrage pour cette enfant de Delémont qui réalise un parcours remarquable dans son Studio Marie Lusa, sis à Zurich. Elle jouit d'une grande reconnaissance nationale et internationale, en particulier dans le domaine de l'édition d'art. Elle nous avait confiés qu'une mise en page s'apparentait pour elle à une chorégraphie.

dada100zuerich2016.ch

Sur les chemins du monde

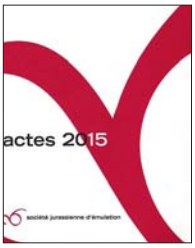
De son voyage de six mois autour du monde durant l'année 2015, Yves Hänggi, dessinateur passionné, a ramené des carnets de routes illustrés d'une soixantaine de croquis. Parti avec un bagage très léger, il a emporté pour tout matériel trois feutres (noir, gris et jaune), du typex pour les corrections et des bâtons de colle pour intégrer des souvenirs glanés au fil du trajet. Sans dessiner sur le vif, se détachant de tout réalisme, il a créé des images foisonnantes de détails, dans un style très personnel, influencé par l'art de la bande dessinée et du pop art, l'être humain étant toujours placé au premier plan. Ses images sont accrochées aux cimaises du Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy, complétées par des carnets de voyages d'autres bruntrutains globe-trotters et par des affiches touristiques promouvant le Jura. Une plaquette a été publiée à cette occasion.

A voir jusqu'au 14 août 2016, plaquette disponible à l'accueil du musée.

La vie jurassienne en Actes

Fidèles à leur rendez-vous annuel, les Actes de la SJE mettent en valeur la vie jurassienne sous de multiples facettes : les sciences, l'histoire, les lettres et les arts, sans oublier la vie de la société

composée de nombreuses commissions et sections ici et ailleurs en Suisse. C'est sous un aspect pimpant qu'ils paraissent cette année, puisque le graphisme a été amélioré et que toutes les illustrations sont en couleur. Evoluant avec son temps, la publication est désormais disponible en ligne, via la plateforme des bibliothèques romandes (rero.ch). A noter, un important dossier consacré au tricentenaire de l'abbatiale de Bellelay.



www.sje.ch

Des Ailes et des Ombres

Claude Stadelmann, au sein de sa maison Signe Production, a consacré un film au couple d'artistes Rose-Marie Pagnard et René Myrha. Avec son chef opérateur Nicolas Chèvre, le réalisateur installé dans la capitale jurassienne les a suivis dans leur vie quotidienne aux Breuleux où il résident mais aussi à Bâle où ils ont vécu plusieurs années, à Delémont, leur lieu de naissance. Ils s'expriment en toute liberté sur les chemins de la création, sur leurs sources d'inspiration et sur leur belle complicité. De nombreux témoignages émaillent le film, notamment ceux de Guy Montavon, directeur d'opéra, Walter Tschopp, historien de l'art, Caroline Couteau, directrice des Editions Zoé. Les liens très forts qui unissent l'écrivaine et le peintre sont ainsi mis en valeur selon des angles variés.

Passé Simple et passions multiples

Sous la direction rédactionnelle de Justin Favrod, la revue *Passé Simple* propose chaque mois de nombreux dossiers richement documentés sur l'histoire et l'archéologie romandes. La région jurassienne y apparaît régulièrement. Dans le numéro 14 (avril 2016), Pierre-Yves Moeschler part sur les traces de ceux qu'il appelle les mercenaires du français en Russie: Henri Farron et sa sœur Lydie Amie, tous deux nés à Tavannes au début du XIXe siècle. Dans le numéro 15 (mai 2016), l'archiviste cantonal Antoine Glaenzer présente le fond Eugène Cattin, du nom de ce modeste facteur qui a laissé des milliers de photographies documentant la vie quotidienne du début du XXe siècle dans les Franches-Montagnes. (Voir aussi la brève ci-dessus). A lire également dans ce numéro, un portrait du poète/légionnaire Arthur Nicolet.

abo@passesimple.ch

Un photographe humaniste

Pierre Montavon, photographe globe-trotter établi à Delémont, a reçu fin avril le Prix d'encouragement de la culture et des sciences de la Ville de Delémont. L'année dernière, il avait été invité par les Journées photographiques de Bienne à présenter son étonnant travail sur les bidonvilles installés sur les toits d'immeubles de Hong Kong. Son talent est reconnu au-delà des frontières jurassiennes et il a déjà présenté son travail dans quelque hauts lieux de la photographie. Ce quadragénaire a suivi un parcours remarquable, ponctué par la parution de plusieurs livres, notamment *Le Fleuve muré* (Cadrat Editions), consacré à la construction et à l'impact du gigantesque barrage des Trois-Gorges en Chine. Sa fibre sociale et sa sensibilité humaine l'amènent sans répit à s'intéresser au destin d'êtres humains restés dans la marge. Bien connu des delémontains, il leur a consacré quelques beaux portraits.

www.pierre-montavon.ch

Impressum

Les Reflets ont été captés par Camille Ory, Chantal Calpe-Hayoz.

Photos : BNJ, RCJU, A16, Pierre Montavon, DR.

Jura l'original
n° 9 juin 2016

Fait suite à
Jura Pluriel

Comité de rédaction
Chantal Calpe-Hayoz
rédactrice en chef
Bernard Bédat, Françoise Beeler, Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat, René Koelliker, Camille Ory, Jean-Louis Rais, Jean-François Scherrer

Conception graphique
& Mise en page
Studio Marie Lusa
www.studiomarielusa.com

Photographies
Jacques Bélat

Impression
Pressor, Delémont

Coéditeurs
République et Canton du Jura,
rue du 24-Septembre 2,
Delémont
Editions D+P SA,
route de Courroux 6,
Delémont

Administration
Service de l'information
et de la communication (SIC)
032 420 50 50
secr.sic@jura.ch

Jura l'original peut être commandé à l'adresse
SIC
2, rue du 24-septembre
2800 Delémont

Service des annonces
CP 1185—2900 Porrentruy
032 466 78 38
annonces@projura.ch

Jura l'original paraît deux fois l'an
printemps et automne
ISSN 1664-4425

© République et canton du Jura

Adresse de la rédaction
Rédaction de Jura l'original
Case postale 2158
2800 Delémont
jura.loriginal@jura.ch

Entrez dans le monde coloré de l'impression dernière génération

La revue *Jura l'original* que vous tenez en main a été imprimée au moyen d'une technologie d'avant-garde dans nos ateliers de Delémont. Une première suisse permettant de répondre aux exigences de qualité les plus élevées.

PRESSOR
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Route de Courroux 6, **2800 Delémont** | 032 421 19 19
Rue du Midi 27, **2740 Moutier** | 032 494 64 00
info@pressor.ch | www.pressor.ch

Roger Chatelain présente une affiche créée par Fernand Léger où l'artiste joue avec la typographie.
Photographie : © Jacques Bélat

Par

Bernard Bédat

La typographie au cœur

Le Mont-sur-Lausanne. Roger Chatelain vient à ma rencontre. Le temps semble ne pas avoir eu de prise sur lui. Rencontre chaleureuse, comme l'est la rencontre de deux Jurassiens attablés loin de leur terre.

Je devais m'entretenir avec un typographe, ancien du *Démo*, fidèle à son pays. Je ne mettrais pas d'accent circonflexe à son nom, je sillonnerais Delémont avec son accueillante épouse, née Philippe. J'imaginais que la conversation parcourrait l'atelier de l'imprimeur, que l'odeur du plomb fondu parfumerait quelques souvenirs. Je n'espérais pas aller au-delà de la composition, de l'épreuvage, de la correction et de la mise en pages. Nous en resterions aux caractères avec empattement et à ceux qui n'en ont pas, aux capitales et aux bas-de-casse, aux travaux de labeur ou de ville pour illustrer nos propos.

Une activité aux multiples facettes

J'étais, vous vous en doutez, à mille lieues du compte. Maître du mot juste, de la phrase équilibrée, de la page typographiée harmonieuse, de la mise en pages rigoureuse, dit de lui Michel Stauffer, Roger Chatelain est non seulement typographe, mais opérateur, correcteur, chroniqueur de la *Revue suisse de l'imprimerie*, typographiste, syndicaliste, professeur, historien, acteur de l'inéluctable évolution des arts graphiques au XXe siècle. Il n'est pas seulement maître de la communication écrite, il est un écrivain au style fluide et précis et un maître de la communication visuelle.

Roger Chatelain, la typographie au cœur dit vrai, mais dit peu. Suivre son parcours professionnel, c'est entrer dans un univers culturel foisonnant. La typographie suisse qui s'impose sur le plan européen grâce aux écoles bâloise et zurichoise trouve le professeur de l'Ecole suisse d'art et de communication de Lausanne aux avant-postes.

Les plus grands typographistes européens influenceront les recherches et les travaux de Roger Chatelain. Parmi eux, l'avant-gardiste Jan Tschichold, de Leipzig, qui préconisa dès la fin des années vingt le caractère sans empattement et la mise en pages asymétrique, Paul Renner, le créateur du caractère Futura, Adrian Frutiger, son maître, qui lui apprit à voir le blanc autour de la surface imprimée, enseignement que traduit la belle formule d'Albert Boton : « C'est le noir qui est visible, c'est le blanc qui le rend visible. » Il noua des relations professionnelles avec tous les chefs de file de la typographie internationale et croisa le fer avec les traditionalistes français.

Avec lui, nous sommes invités au banquet du Bauhaus qui voulait supprimer les majuscules, elles évoquaient une intolérable hiérarchisation. Cassandre, typographiste versaillais, dessinera dans les années trente un caractère magnifique qui ne comprenait que des capitales (DUBO, DUBON, DUBONNET), sans succès, les mots prenant alors la forme d'un rectangle difficile à lire. L'œil saisit mieux la silhouette d'un mot écrit en minuscules avec des lettres longues du haut et du bas (par ex. : b, h, d et g, j, p : jambages supérieurs et inférieurs).

La typographie partout présente

Suivons Roger Chatelain. Il nous emmène au musée voir Picasso, Fernand Léger, Juan Gris, Robert

Delaunay, Jasper Johns, Gino Severini et, plus près de nous, Rémy Zaugg et Tristan Solier (Pablo Cuttat) parce que tous introduisent la lettre dans leurs œuvres. Puis il nous invite à lire *Le Maître de Garamond* d'Anne Cunéo, il narre les relations typographiques des modernistes Blaise Cendrars, Cassandre et Le Corbusier, et, avec Roger Pfund, nous suggère de voir le caractère typographique intégré dans la vie, dans l'affiche de théâtre, l'étiquette de vin ou le logo d'une multinationale. Il nous initie avec le typographiste David Carson au mouvement déconstructiviste qui met à mal la lisibilité au profit de la visibilité, à la lecture par « zapping » : lire successivement un intertitre, un passage, une légende, un chapeau, en manière de braver l'ordre établi.

Ainsi, Roger Chatelain nous fait découvrir que la typographie, de Gutenberg à nos jours, révèle et décode les grands courants qui traversent nos sociétés. Prodigieux voyage.

Roger Chatelain nous emmène donc loin du marbre de l'imprimeur. Et pourtant tout s'est joué sur celui de l'imprimerie du *Démocrate*, sous la férule bienveillante de Georges Riat, un *prote* qui avait composé les livres de la *Guilde du Livre* de Lausanne.

Un parcours professionnel sans fautes

Roger avait choisi ce métier un peu par hasard : ce bon élève accomplit alors le vœu d'un père qui sait qu'une place d'apprentissage est vacante. Il se laisse convaincre d'embrasser un métier manuel considéré comme l'un des plus ouverts aux activités intellectuelles et artistiques. Le travail ne manquerait pas, il ne serait pas soumis aux mêmes aléas que l'horloger, le syndicat des typos est puissant et constructif. Georges Riat mit très tôt aux travaux spéciaux cet apprenti talentueux, sérieux, sensible, au goût immodéré pour la typo et le graphisme, pour les mots et la littérature, les beaux-arts, la recherche esthétique de la mise en pages. Il lui confia la production des trois volumes consacrés par Pierre-Olivier Walzer à l'œuvre de Werner Renfer, le catalogue de caractères de l'imprimerie, les numéros spéciaux du *Démocrate*.

Quelques années plus tard, il est appelé à enseigner la typographie à l'Ecole professionnelle de Porrentruy, il suit des cours de linotypiste, de correcteur et sort major de sa promotion aux cours qui conduisent à la maîtrise. Repéré par ses pairs, il est nommé professeur à l'Ecole romande de typographie de Lausanne. Sa carrière est lancée. Son enseignement, ses chroniques, ses interventions aux Rencontres internationales de Lure (nom de la montagne à proximité de Lurs-en-Provence), aux colloques de Paris ou de Londres, sa participation au jury du Concours des plus beaux livres suisses, aux commissions fédérales, aux conférences internationales des Compagnons de Gutenberg, à l'Association typographique internationale, autant d'activités débordantes qui fortifient le mouvement en faveur de la typographie suisse héritière du Bauhaus. Sa voix porte.

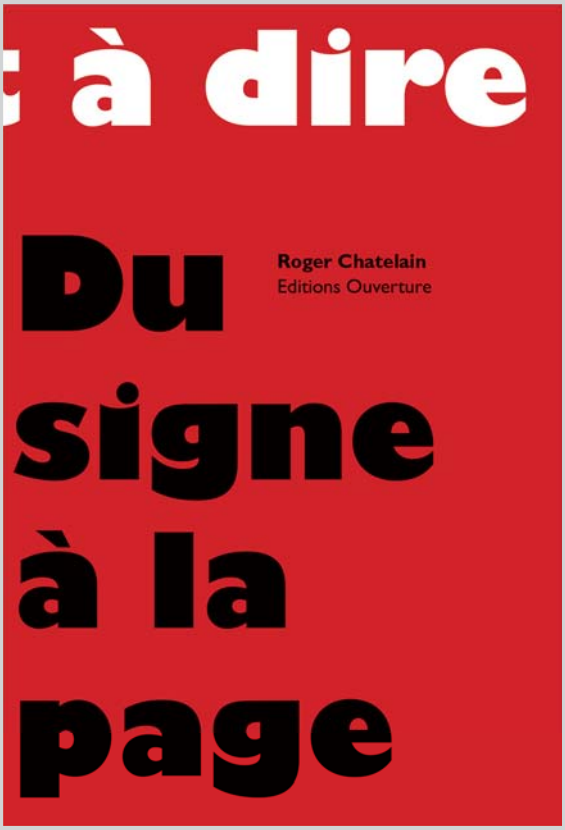
Il consacre également temps et talent au grand œuvre que constitue le *Guide du typographe* qu'il maquette depuis la quatrième édition. La septième, dont il a coordonné les travaux, est sortie en novembre dernier.

Une riche bibliographie

Sa passion pour la typo a irradié sa vie, elle féconde aujourd'hui une retraite qu'activent à pas redoublés l'écrivain et l'historien. En 2003, il publie *Rencontres typographiques*, une passionnante histoire de la typographie de 1919 à nos jours à travers ses créateurs, très beau livre superbement illustré. En 2004, il propose la troisième édition de *La typo du journaliste,* en 2006 *Pages épreuvées et corrigées* et, en 2008, *La typographie suisse : du Bauhaus à Paris*.

Ensuite, les *Editions Ouverture* nous offrent successivement trois livres de chroniques tirées de ses archives et de ses captivants souvenirs, véritables œuvres typographiques à mettre entre les mains de tous les bibliophiles. Ils se lisent d'un trait : *Du signe à la page,* en 2011, *Le texte & l'image,* en 2012, *Vous avez dit typographie ?* en 2014.

Je vous abandonne ici sur les hauteurs de l'art de l'imprimerie. Roger Chatelain laissera dans l'histoire de la typographie suisse une trace précieuse, incomparable, inestimable. Ne manquez pas de faire un bout de chemin en sa compagnie !



Formes et couleurs

Détermination des couleurs et des formes, selon l'enseignement de Kandinsky au Bauhaus (1929-1930).

Dans sa courte vie – il est mort à 37 ans – Arthur Rimbaud a mêlé dans ses écrits des abîmes satanniques à des délices paradisiaques. Il a truffé ses poèmes, les *Illuminations* notamment, de termes précieux, fabriqués parfois. La graphie des mots l'a particulièrement intéressé, au point qu'il a attribué aux voyelles une coloration: *A* noir; *E* blanc; *I* rouge; *O* bleu; *U* vert.

Quelques années plus tard, au Bauhaus, Johannes Itten élaborait sa théorie de la couleur (toujours d'actualité), tandis que Vassily Kandinsky définissait les analogies entre les formes et les couleurs: jaune pour le triangle; bleu pour le cercle; rouge pour le carré.

A plus d'un siècle de distance, les idées jetées sur le papier par ces créateurs hors norme ont fait école, hantent toujours les esprits – et en inspirent plus d'un.

12/13

L'un des nombreux livres de Roger Chatelain consacrés à la typographie.

La BCJ met le paquet!

ePACK

Pack bancaire 100% gratuit
avec carte Maestro offerte, compte revenu, compte épargne et contrat e-banking.

ePACK est un paquet bancaire gratuit et écologique destiné aux utilisateurs de l'e-banking et des bancomats des banques cantonales. **Plus d'infos sur www.bcj.ch**

BCJ

Loup au parc zoologique Siky Ranch, Crémines. Photographie Alain Saunier.

Par

Marcel S. Jacquat

Lynx, loup, loutre…

Trois espèces emblématiques de la concurrence entre animal et humain, trois espèces (parmi quelques autres) qui, par la faute de l'humain, ont disparu du paysage helvétique depuis plus de cent ans pour lynx et loup, près de cinquante ans pour la loutre ! Le lynx mangeur de gibier, le loup vecteur de la rage et prédateur d'animaux domestiques, la loutre piscivore : chacun semblait avoir ses défauts, qui ont été largement relativisés depuis.

Le lynx, une espèce réintroduite

Il a fallu l'intervention de l'homme pour que l'espèce recolonise le Jura près de cent ans après en avoir été éradiquée. En toute discrétion, mais avec l'aval des autorités fédérales en la matière, deux couples de lynx furent lâchés dans la réserve neuchâteloise du Creux-du-Van, l'un en 1974, le second en 1975. Le canton d'Obwald avait montré l'exemple dès 1971. Dès ce moment, incontrôlables comme tous les animaux sauvages, les lynx se sont déplacés et ont recolonisé les régions avoisinantes, sans égards pour les frontières ! Après avoir poussé de hauts cris, certains adversaires durent bientôt admettre que la population de chevreuils se maintenait malgré la présence de ce prédateur assez spécialisé. De plus, partout où il était revenu, la population d'ongulés (chevreuils ou chamois) était devenue plus méfiante et plus mobile ; le poids des animaux avait augmenté du fait de l'élimination des plus faibles. Redoutable concurrent selon les chasseurs, aide appréciée par les forestiers dans la mesure où de trop grandes populations de chevreuils nuisent au recrû forestier… le lynx a désormais refait sa place dans notre environnement. Toutes les oppositions ne se sont pas tues, comme en témoignent quelques malheureux actes de braconnage et malgré le statut de protection dont l'animal jouit depuis 1962 dans la Loi fédérale sur la chasse. Du fait que ce gros chat plutôt solitaire pouvant peser 20 à 25 kg nécessite au moins 100 km^2 pour son territoire, il n'y a pas encore d'invasion en vue… et ce d'autant moins que les prédateurs s'adaptent à la disponibilité de leurs proies. Quant à observer ce beau félin, c'est réservé à quelques chanceux ou à des naturalistes patients et prêts à rester des heures en affût en un endroit propice. C'est souvent la chance qui permet de voir un lynx traverser la route devant soi… et de nuit bien entendu !

Actuellement, on estime à une dizaine d'individus le nombre de lynx sur le territoire cantonal jurassien, mais il faut se souvenir que les animaux sauvages ne sont pas limités par les frontières et passent d'un territoire à l'autre sans permis de séjour ! La reproduction dans le Jura a été constatée à maintes reprises et elle concerne probablement deux ou trois femelles chaque année.

Le loup, parfois de passage dans les environs

Le Petit Chaperon rouge, La Chèvre de Monsieur Seguin, Promenons-nous dans les bois… autant d'histoires et de chansons qui ont, dès notre plus jeune âge, marqué nos esprits et imprégné nos visions, de manière fondamentalement fautive.

Lynx au Raimeux. Photographie Alain Saunier.

Loutre dans la nature sauvage suédoise. Photographie Noël Jeannot.

Comment voulez-vous avoir ensuite une image positive de ce grand canidé, régulateur essentiel, pourchassé et massacré officiellement pendant des siècles ?

Accusé de tous les maux, le loup n'avait guère de chances face à l'être humain armé d'engins toujours plus efficaces, sans compter la traîtrise des poisons.

Vecteur principal de la rage dans les siècles passés, il devait évidemment être craint, car une morsure de loup enragé était quasiment le symbole d'un arrêt de mort pour la victime du canidé. De là à en faire la bête féroce attaquant l'homme il y a un pas. Des enquêtes sérieuses ont montré que tous les récits de ce type étaient liés à des ouï-dire, à des témoignages de seconde ou de troisième main, donc peu fiables.

La protection accordée au loup a permis à ses effectifs d'augmenter en Italie et en France. Dès 1995, quelques incursions au Valais et aux Grisons ont fait renaître la crainte… et une nouvelle population de loups s'y est installée en provenance d'Italie. Génératrice de conflits avec les éleveurs de moutons, cette présence fait couler beaucoup d'encre et provoque de nombreux débats jusque dans les plus hautes instances politiques du pays. La comparaison entre les quelques milliers d'animaux de rente accidentés ou morts de maladie et le prélèvement d'une centaine par le loup devrait ramener les gens à plus de raison… D'autre part, les éleveurs ont oublié que le loup vivait en Suisse bien avant les troupeaux laissés maintenant en liberté dans les alpages et qu'autrefois ils étaient accompagnés d'un berger. Actuellement, ce sont près de 350'000 ovins qui sont recensés en Suisse. Voir son troupeau décimé est évidemment une immense déception pour un éleveur, mais si nous comparons les prélèvements aux effectifs, c'est une bien petite proportion de dégâts qui sont attribuables au loup, soit moins d'un millième de l'effectif total !

Grand vadrouilleur, solide animal pesant jusqu'à une quarantaine de kilos pour les individus d'origine italienne, le loup est capable de se déplacer d'une centaine de kilomètres en une nuit, ce qui explique des observations ponctuelles, çà et là, dans le canton de Neuchâtel et en Franche-Comté voisine. Comme pour le lynx, le couvert forestier est essentiel pour lui et permet sa discrétion. Aucune donnée fiable n'a encore été enregistrée dans le canton du Jura, mais cela ne saurait tarder au vu de l'expansion de l'espèce. La ressemblance étonnante de certaines races de chiens avec le loup provoque quelques alertes à ce sujet, mais jusqu'à ce jour les preuves biologiques (analyse de poils ou de fèces) font défaut dans le canton.

La loutre… un vif espoir de retour !

Depuis quelques années renaît un espoir de retour spontané de ce superbe mustélidé aquatique aux mains et aux pieds palmés. La loutre avait disparu des eaux jurassiennes à la fin des années 1960, les dernières ayant probablement été observées du côté de Chervillers, dans la vallée du Doubs.

Essentiellement piscivore, mais ne dédaignant ni micromammifères, ni oiseaux, la loutre peut peser jusqu'à plus de 12 kilos et mesurer près de 130 cm avec la queue selon des données françaises. Autrefois malaimée des pêcheurs (toujours la concurrence…), essentiellement nocturne et donc fort discrète, la loutre entame un modeste retour en Suisse depuis quelque temps. Des photos (dans un piège photographique destiné aux castors…) du côté de Genève, un animal tué sur la route au Tessin, des observations attestées dans les Grisons par des images et des épreintes (nom spécifique des laissées de la loutre), sont autant de témoignages qui confirment l'expansion de populations autrichiennes, italiennes et françaises. Inféodé aux cours d'eau et aux lacs, ce mustélidé est capable aussi de franchir de grandes distances sur la terre ferme. En témoigne un échappé du Zoo de La Chaux-de-Fonds il y a une vingtaine d'années, qui avait été retrouvé écrasé dans les gorges de Moutier… et qui est visible dans les collections de Christian Schneiter à Vicques.

L'animal avait passé du bassin versant du Rhône à celui du Rhin, sans qu'il y ait une liaison aquatique entre les deux…

Dans quelques années, nous devrions donc revoir la loutre dans nos eaux jurassiennes, pour le plus grand plaisir des naturalistes sans doute, avec peut-être quelques réticences du côté des pêcheurs aussi, mais avec l'espoir que la prédation exercée par le mammifère sur les poissons les plus faibles et malades améliore l'état de santé général de la faune ichtyologique.

Par
Bernard Bédat

Le Sud de la France

Photographie : © Jacques Bélat

passe à table au Métropole

Fermez les yeux et dites : « Quai de la Sorne ! » Vous rêvez à une table sous les arbres, vous croyez entendre le chant de la rivière, une truite, d'un coup de rein, vient saluer les derniers rayons du soleil… Un tel songe vous aurait éloigné définitivement de la réalité si la grande et belle maison du *Métropole* n'avait, ce soir de printemps, été aussi avenante. Son oriel veille, vigilant, sur la Sorne et sur le restaurant qui a jadis hésité entre le nasi goreng et les spaghettis aux coques.

De la mesure et du goût

Depuis bientôt dix ans, le restaurant du *Métropole* est revenu de ses tentations exotiques à une cuisine française classique à midi, plus élaborée, voire enrichie, le soir pour les gastronomes.

Cyril Schwartz qui officie au piano avec deux apprentis et un plongeur a bien appris au cours de ses pérégrinations de jeune cuisinier que les bons produits réclament de la rigueur et qu'il suffit d'une touche d'originalité pour donner à un mets une saveur inoubliable. Jean-Paul Ganne à *La Rochette* de Boncourt, la brigade du *Baur au Lac* de Zurich et celles du *Schutzenhaus* de Bâle et du *Zum Schiff* au bord du Rhin lui enseigneront entre deux voyages aux tropiques et un camp de ski dans les Alpes que la cuisine exige de la mesure et du goût, de la singularité sans extravagance.

Le repas fut servi ce soir-là dans une très accueillante salle à manger où l'aménagement contemporain souligne avec retenue une architecture qui raconte son histoire. Ce fut un bonheur de manger, dans un lieu qui a du savoir-vivre, le « gros » menu, pardon ! le « grand » menu pour ne pas dire « gastronomique ».

La rillette de saumon proposée en amuse-bouche, légère et goûteuse (saumon juste saisi par la vapeur, mixé légèrement, parfumé à l'estragon, souligné d'une petite noix de beurre et d'une once de yaourt), attestait qu'il avait bien retenu la leçon de ses maîtres.

La terrine de foie gras de canard servie ensuite, pas dénaturée par un surcroît d'alcool, était escortée d'une noix d'oignon confit, légèrement caramélisé, déglacé au vinaigre balsamique – un sucré-salé parfaitement à l'aise avec le foie gras. Une petite salade de mesclun à la moutarde de figue rendit ainsi hommage aux éleveurs dont les figues servent à engraisser les foies de leurs canards. Beau geste pour une entrée qui s'accorde à la tradition et non à la banalité. Un Jurançon légèrement moelleux du domaine de Montesquieu nous emmène avec le foie gras dans le Sud-Ouest ensoleillé.

L'association de noix de Saint-Jacques, juste saisies, et d'un beurre de betterave rouge (jus de « racine rouge », crémé et monté au beurre avec un soupçon d'aneth et de vinaigre de vin rouge) fut à la fois une surprise et un régal. La betterave se conduit en parfaite alliée des coquilles Saint-Jacques en les mettant en valeur sur sa robe pourpre. Il faut oser jouer cette partition néoclassique : une réussite. À laisser à la carte. Il fallait bien ce château vaudois de Vinzel grand cru 2014 pour saluer la générosité de cette alliance.

La réunion de la Provence, de la Vénétie, du Dauphinois, du Sud-Ouest pour un filet de veau de nos régions cuit rosé, fut un défi. Défi relevé avec bonheur avec une sauce Périgueux montée au jus de truffes blanches et garnie d'une mirepoix de truffe noire, avec une ratatouille fondante comme à Nice, des pommes dauphines pour le croquant, des carottes colorées et un bouquet de brocoli. Un puissant valpolicella Amarone 2011, long en bouche, nous emmena à Vérone.

Finir sur une note de douceur

Revenons à table pour le meilleur : une divine tartelette aux noix flanquée d'une glace vanille, d'une sauce caramel et d'une marmelade d'orange. Très classique, direz-vous ! Insurpassable simplicité et harmonie des saveurs. Un dessert qui nous fait oublier que nous avions laissé les fromages sur le bord du chemin.

Cyril Schwartz avoue modestement qu'il aime surtout travailler la chasse ou un coq au vin et, entre-temps, adapter et revisiter des recettes de la tradition. Entre-temps…

Bon vent à cette bonne table ! Madame Schwartz et un sommelier de bon conseil assurent un service élégant et attentif.

Restaurant Métropole
Quai de la Sorne 4
2800 Delémont
032 / 423 41 01
www.restaurant-metropole.ch

Fermé le mardi soir
et le mercredi.
Midi : menu du jour
et menu d'affaires
Soir : carte ou grand menu

Par

Jean-Louis Miserez

En cheminant, en dessinant

Tel un voyageur des temps romantiques, Hubert Girardin Noirat aime la marche et son rythme lent permettant d'observer le monde jusque dans ses recoins les plus secrets. Il ne part jamais sans emporter carnets de dessin et crayons. La montagne, évoquée ici dans des œuvres dépouillées où l'influence orientale affleure, est l'un de ses buts de promenade privilégiés.

Cerner l'activité qui fut celle du jeune retraité Hubert Girardin Noirat n'est pas de tout repos. Enseignant, certes. Mais aussi, il s'est de tout temps agi pour lui de participer et de demeurer disponible et attentif aux respirations de la vie, aux formes qui la définissent et aux diversités qui la composent. Homme appréciant la mouvance, l'immersion dans les lieux et les populations souvent perçues dans leurs dimensions quotidiennes, parfois marginales quand ce n'est disparues, il se positionne aussi en témoin. Ses restitutions puisent dans l'immédiateté. L'intimité épurée des carnets de voyage côtoie de surprenantes productions surgies d'objets domestiques – boîtes, matériel de couture, correspondances… – volontiers datés. Ses détournements cèdent à une fantaisie douce baignée dans le flottement sépia du temps qui passe.

Cheminer, échanger, atteindre

Lorsqu'Hubert Girardin Noirat, voici une dizaine d'années, décida de s'établir pour deux semestres universitaires avec famille et bagages à Bamberg, il ne lésina pas sur ce que l'on nomme en aéronautique les manœuvres d'approche ou, en d'autres circonstances, les préliminaires. Un mois avant le début des cours, il arpenta les chemins qui séparaient les Franches-Montagnes de la cité haute franconienne, située à cinq cents kilomètres de là. En compagnie de quelques amis, comme certains le font sur les chemins de Compostelle, chemins trop battus pour un promeneur de sa trempe, il marcha au long de segments de parcours, entre les septentrions de Suisse et de Bavière. Sa pratique du voyage lente, érudite, méticuleuse lui fait savourer le déplacement. Elle constitue aussi un fond culturel dans lequel il puise, tant pour ses activités pédagogiques qu'artistiques. Ici, la quête de solitude habitée et le plaisir de l'échange s'autonourrissent avec une complémentarité naturelle.

Après une scolarité bernoise – le quartier de la cathédrale de la capitale fut son terrain de jeu – Hubert Girardin, son brevet en poche, enseigne dans divers districts de l'Ancien canton. Le milieu des années septante le voit s'immiscer dans la splendide solitude d'une ferme abandonnée à La Chaux-des-Breuleux où il fonde une famille. Le sort en est jeté : son existence, parsemée de nombreux voyages, se poursuivra aux Franches-Montagnes où, à pied, en train ou à vélo, il parcourt le territoire. Son attitude évoque les voyageurs romantiques de Caspar David Friedrich : observateurs solitaires absorbés dans leur méditation guettant les lointains de points de vue panoramiques hauts perchés qui se gagnent à la force du mollet. Les balades d'Hubert Girardin Noirat sont riches de toutes les tensions, entre ascèse des randonneurs avides d'absolu et fraternisation qui peut devenir festive avec les

Photographie : © Pierre-Yves Dubois

habitants des vallées retirées, pas en manque de fines planquées dans les lourdes armoires. La campagne, chez lui, n'occulte pas la ville. Ses abondantes récoltes de croquis racontent, le trait souple et vif, toujours élégant, griffé dès les aurores sur les respirations blanches du papier, les très nombreuses villes visitées, leurs arrières cours et leurs passages méconnus.

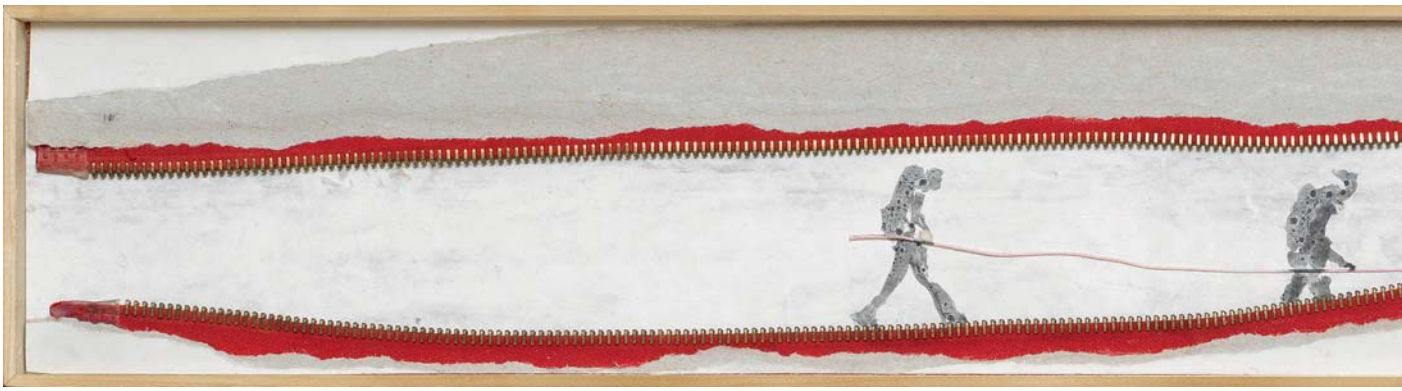
Paysages nus et habités

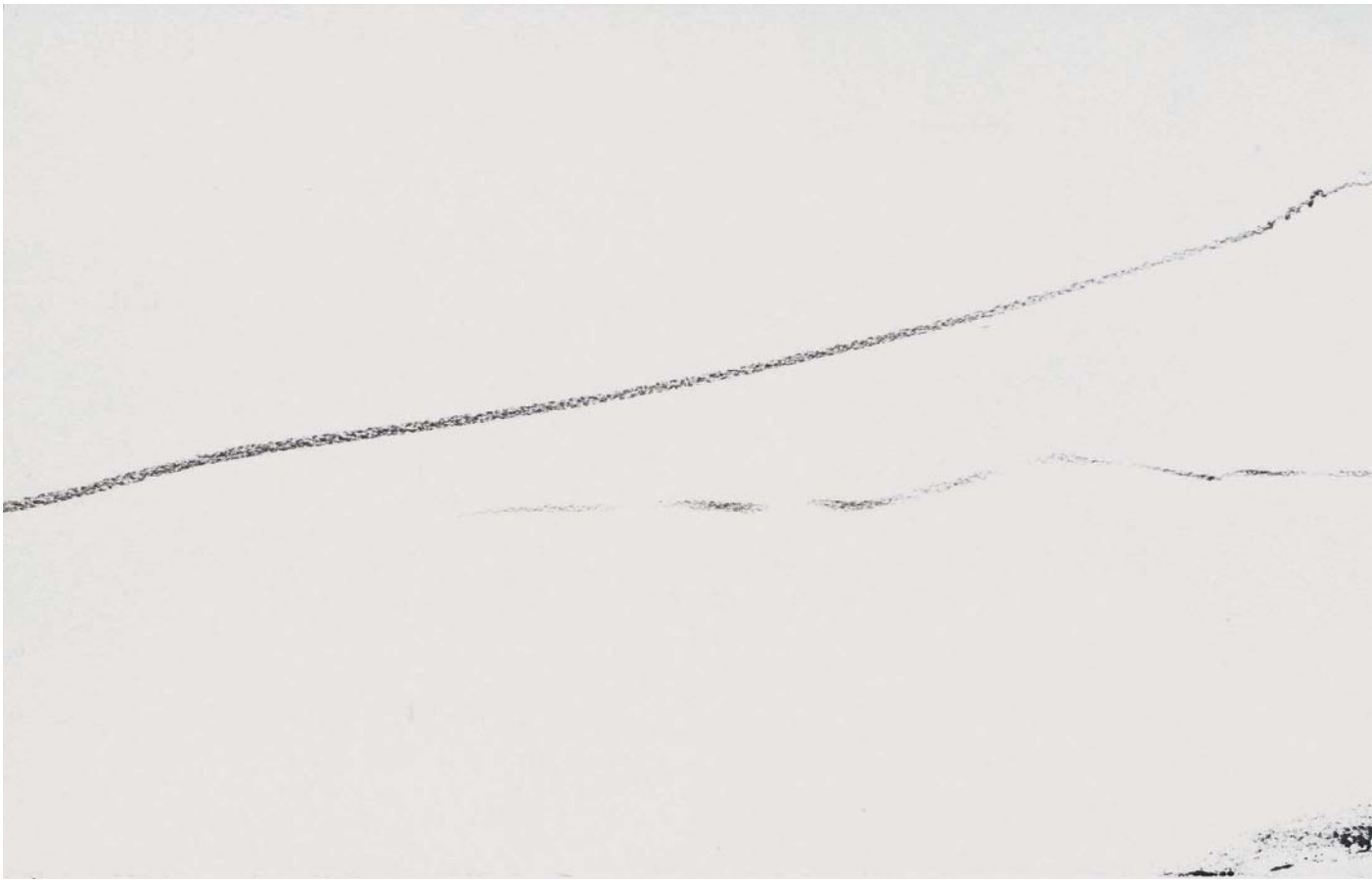
L'artiste pose un regard humaniste sur les paysages et les hommes. Dans son univers sensoriel, les pierriers lunaires d'altitude tremblent encore des pas anciens des montagnards et d'un univers sociétal en voie de disparition. La mémoire des saisons, des travaux, des métiers, des familles, des fêtes et des conflits est prégnante. Comme si les pentes désertes induisaient chez lui un appel empathique porté vers des réminiscences déjà floutées par la buée du temps. Bien présente dans les travaux consacrés à la montagne, la sublimation du basculement, admirable et parfois vénéneux passage, est tempérée par l'amitié échangée, la lenteur du cheminement, sa pénibilité et les éblouissements croisés sur les sentes. La haute pratique de la perception de l'artiste soutenue par son souci de compréhension des espaces géo poétiques dilatent sa vision. Musique, littérature, architecture, expressions artistiques anciennes et nouvelles nourrissent ses déambulations. Le chemin se fait, entre captations visuelles, témoignages graphiques et pensée oxygénée. Et les pas qui soutiennent l'avancée se succèdent vers de prodigues ailleurs, intarissables gisements d'images et de sensations.

Quarante années séparent le jeune néo rural frais débarqué de l'alerte retraité qui séquence ses fusains au guidon de son vélo-atelier. Un bail au long cours toujours accompagné par l'insatiable pulsion de découverte doublé d'un impérieux besoin de restitution. Bail qui se poursuit par monts et par vaux, avec sa profusion artistique et son exceptionnel potentiel de partage.

Pages suivantes : cinq oeuvres d'Hubert Girardin Noirat inspirées par la montagne.

Photographies des œuvres : Jacques Bélat





La Cordée
collage, fermeture-éclair, lavis
7 × 55 cm

Faulhorn
dessin, crayon et encre de Chine
30 × 47 cm

Haute Couture
technique mixte, craie, encre de Chine, fermeture éclair, boîte de conserve, acryl, fil
30 × 52 cm

Guttannen
crayon, carnet d'esquisse
14 × 14 cm

Panorama
technique mixte, boîte de tabac, tôle, reproduction et acryl, bois
14 × 18 cm

Les cousins Philippe et Michel Roy ont diversifié les activités de leur ferme en créant une centrale biogaz.

Par
Jean-François Scherrer

Photographies
Jacques Bélat

L'agriculture réinventée

La Prairie Biogaz SA exploite une centrale à biogaz vouée à la production d'électricité et de chaleur. En service depuis 2008, la centrale traite annuellement 15'000 tonnes de matières et injecte 1,9 million de kilowattheures dans le réseau électrique.

Coupée en deux par la route cantonale, avec ses airs de « bout droit de Courrendlin » égaré en terre d'Ajoie, la plaine de Courtedoux ne se distingue peut-être pas par son pittoresque, mais c'est à coup sûr un endroit étonnant. Le visiteur sera ainsi surpris d'y découvrir un « Restaurant de l'*Aéro* » aux abords duquel aucun avion n'atterrit ni ne décolle jamais. Il y coule également un fameux cours d'eau, visible seulement quelques jours par année et qui, pourtant, n'usurpe pas le nom de rivière : lorsqu'il fait surface, le Creugenat peut atteindre le débit respectable de 20 m^3 d'eau par seconde et soutient alors la comparaison avec l'Allaine. En face de l'Aéro, de l'autre côté du Creugenat, il existe enfin deux rotondes, chacune surmontée d'une coupole, qui ne doivent rien aux arts religieux et ne relèvent pas plus d'un observatoire astronomique : nous sommes ici en présence de deux digesteurs…

Une collaboration originale

Au vu de la taille de leur domaine, les cousins Michel et Philippe Roy ne pouvaient guère espérer associer leurs enfants et générer un rendement suffisant pour faire vivre plus de deux ménages. Il y a bien eu des velléités de diversification dans la filière porcine, mais, si le gourmet prise le boudin, le riverain boude le cochon. Qu'à cela ne tienne, avec l'esprit d'entreprise qui les caractérise, les cousins Roy conçoivent alors une idée singulière : tirer parti des milliers de tonnes de déchets agricoles produits chaque année par leur exploitation. En réalité, l'idée avait commencé à germer dans leur esprit dès le début des années nonante, lorsque la Confédération avait informé les agriculteurs sur une source d'énergie alors prometteuse : le biogaz. Quinze ans plus tard, aucune installation n'était toutefois en service dans le canton du Jura. C'est que, pour séduisante qu'elle fût, l'idée se heurtait aux écueils de sa mise en œuvre, soit notamment le financement et la maîtrise de la technologie, mais aussi les autorisations administratives. Entre la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire, qui interdit toute construction non agricole hors de la zone à bâtir et la Loi fédérale sur le droit foncier rural, qui prohibe l'acquisition de terres agricoles par des non-agriculteurs, le chemin de crête était étroit pour obtenir de l'administration

Vue sur la fosse de stockage du digestat liquide.

non seulement qu'elle approuve la construction de la centrale à biogaz, mais également qu'elle autorise une prise de participation du groupe BKW. Après quelques allées venues entre les différents services concernés et un passage devant la Cour administrative, le projet sera finalement autorisé sous la forme souhaitée : premièrement, la constitution d'un droit de superficie visant à dissocier la propriété des installations de celle du domaine agricole ; en second lieu, la fondation de la société anonyme propriétaire des installations, La Prairie Biogaz SA, détenue à 35 % par chacun des cousins Roy, le 30 % des actions restantes étant la propriété de BKW.

Un digesteur vorace

La centrale à biogaz est alimentée par différents types de substrats, dont naturellement le fumier et le lisier produits sur le domaine des cousins Roy. Beaucoup d'agriculteurs voisins pourvoient également la centrale en résidus d'élevage qui, une fois leur vocation énergétique accomplie, leur seront restitués sous forme de matières sèches contenant qualitativement et quantitativement les mêmes éléments fertilisants, mais plus faciles à stocker et débarrassées à la fois des odeurs indésirables et des mauvaises herbes. En outre, La Prairie Biogaz SA a conclu avec Porrentruy, Fontenais et Courtedoux des conventions autorisant les habitants de ces communes à venir se débarrasser quand ils le souhaitent de leur compost, gazon et autres rebuts organiques. Quant au solde, il provient de déchets alimentaires, notamment de cantines et d'hôpitaux. Au total, ce ne sont pas moins de 15'000 tonnes de matières, dont plus de 80 % de résidus d'élevage, qui viennent annuellement rassasier l'appétit féroce du digesteur. « Il faut imaginer une gigantesque panse de vache ! s'amuse Michel Roy. La matière est remuée et chauffée à 40°C dans un milieu anaérobie ; elle fermente et produit du méthane. »

Un coût de production compensé

Épuré du dioxyde de carbone et du sulfure d'hydrogène, le biogaz acquiert une composition identique à celle du gaz naturel et constitue ainsi la variante renouvelable d'une énergie fossile. Toutefois, l'opération de raffinement s'avère encore coûteuse et il n'existe plus actuellement de réseau de gaz à Porrentruy. Aussi le biogaz produit par les cousins Roy est-il valorisé sous forme de chaleur (essentiellement pour les besoins de l'exploitation)

et, principalement, d'électricité. Ce ne sont ainsi pas moins de 1,9 million de kilowattheures qui sont injectés chaque année dans le réseau électrique. Pour chaque kilowattheure, La Prairie Biogaz SA touche 40 centimes, dont 24 centimes sont versés au titre de la « rétribution à prix coûtant » (RPC). Cet outil, mis en place par la Confédération et financé par une taxe sur la consommation de courant, a pour objet de promouvoir la production d'électricité à partir d'énergies renouvelables et, plus précisément, de compenser la différence entre le coût de production et le prix du marché.

Le temps des paysans-entrepreneurs

Si les cousins Roy ont démontré la faisabilité et la viabilité de la production de biogaz dans le canton du Jura (qui compte d'ores et déjà deux centrales supplémentaires, l'une située à Bure et l'autre à Chevenez), ils ne se reposent pas pour autant sur leurs acquis. Pour eux, la priorité est désormais de mieux valoriser la chaleur produite. De fait, si la moitié de l'énergie thermique est réutilisée (en particulier pour le séchage des regains), l'autre moitié est irrémédiablement perdue. Il a été envisagé, un temps, de l'introduire dans le Thermoréseau de Porrentruy, mais les déperditions de chaleur ont été jugées trop conséquentes. À l'heure actuelle, des pourparlers sont en cours avec la commune de Courtedoux pour le chauffage d'un lotissement. Pris dans la tourmente, le monde agricole est confronté à la nécessité de se réinventer : il faut savoir « se diversifier sans se disperser », résume Michel Roy avec philosophie.

villat bureau
Etude et aménagement 2800 Delémont, 032 422 09 94, www.villat.ch

USM
Systèmes d'aménagement
www.usm.com

Par
Yves Guignard

Photographies
Jacques Bélat

Niklaus Manuel Güdel une vie rythmée à coups de pinceau

Le jeune peintre jurassien fait preuve d'une activité frénétique en 2016 où tout semble lui sourire. Nous l'avons suivi à Paris où il présentait ses derniers tableaux, première étape d'une année bien remplie. C'est l'occasion aussi de revenir sur son identité « double », ferment de son activité créatrice.

Paris, jeudi 7 avril 2016 en fin d'après-midi, un magnifique soleil perce entre des nuages lourds de drame et de menaces. En plein Marais, le centre Pompidou se dresse crânement, toujours aussi improbable entre les immeubles haussmanniens qu'il surplombe. C'est au rez-de-chaussée que nous retrouvons Niklaus Manuel Güdel, à la librairie, très à l'aise, comme à la maison. C'est qu'il a toujours adoré s'entourer de livres. Il a le privilège de dédicacer en ces lieux la dernière publication sur son travail de peintre, une monographie publiée chez le prestigieux éditeur d'art allemand Hatje Cantz ; il y a là des affichettes avec son nom, le libraire est aux petits soins et un stand promotionnel annonce qu'à l'achat de tout catalogue dédicacé, une sérigraphie est offerte. La fin d'après-midi est calme mais quelques passants s'arrêtent, achètent, s'intéressent, discutent.

La petite Jehanne de France dans le poème de Cendrars s'enquiert « Dis-moi, Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre ? »... Nous aurions envie de dire « Dis-nous, Niklaus, sommes-nous bien loin de Delémont ? », mais la réponse importe peu. La consécration parisienne semble plus impressionnante aux yeux des quelques proches présents qu'aux yeux de l'artiste lui-même. Comme l'escargot, il ne se sent pas déraciné, il porte son univers toujours avec lui.

Après la signature dans le haut lieu artistique parisien, il suffit de traverser la place qui accueille la fontaine de Niki de Saint Phalle et de Tinguely (ah tiens, un autre Suisse bien loin de chez lui !) pour assister au vernissage de sa première exposition individuelle en France, où il montre sa toute récente série *Comme un blanc*.

Nous pénétrons donc chez Valérie Delaunay, dynamique jeune femme à l'élégance toute indigène, qui exploite la galerie qui porte son nom. La rencontre entre la galeriste parisienne et son artiste suisse a eu lieu l'an passé à travers un ami commun ; venue le voir dans son atelier, elle lui propose une collaboration et les quelques mois à travailler ensemble laissent déjà sentir une belle complicité. Dans la salle principale, de grands tableaux en blanc et bleu, où le geste du peintre se mesure à la finesse du dessinateur ; un étroit couloir conduit à une pièce plus petite où sont accrochées encore quelques belles surprises, comme en témoignent plusieurs visiteurs qui ne décollent pas de la contemplation d'une jeune mariée bien mystérieuse.

Le vernissage de la galerie couronne deux semaines très agitées pour le jeune artiste puisque la semaine précédente Valérie Delaunay a montré d'autres tableaux de cette série – dont cet homme au bras levé, qui supplie, implore ou prie ? – à la foire Art Paris, sous la verrière du Grand Palais. L'événement terminé, ce vernissage inaugure presque deux mois d'exposition au cœur du Marais, le quartier par excellence des jeunes galeries mais aussi des plus confirmées, le centre névralgique de l'art actuel en quelque sorte. C'est la fin d'un marathon et Niklaus Manuel Güdel prévoit de rentrer dans le Jura dès le lendemain, fourbu mais heureux, afin de se remettre au travail dans son atelier.

Enfant de deux pays

On ne saurait se faire une idée du jeune homme sans un détour par les origines quelque peu insolites de cet enfant unique qui répète à qui veut l'entendre : « je suis né coupé en deux ». Son père – comme le patronyme peut le laisser deviner – a été élevé dans la culture germanophone avant de devenir batelier sur le Rhin. Il a l'œil brillant des marins dans lequel se mêlent le vert de l'eau et le bleu du ciel. Il a gardé de cet époque la pipe et le béret mais cette anecdote ne le résume pas puisque sa carrière par la suite a été celle, non content d'être Suisse-allemand en terres romandes, de pasteur protestant en terre catholique, dans ce même Jura où son enfant grandira.

Quant à son ascendance maternelle, hispanophone, elle nous emmène dans une autre portion du globe, où l'artiste séjourne fréquemment pendant son enfance, au Costa Rica, pays de jungle surnommé « la Suisse de l'Amérique centrale ». Drôle d'étiquette qui pourrait laisser imaginer un pays où tout est prospère, propre et les trains ponctuels, vu d'ici, c'est s'illusionner toutefois un peu sur les réalités sociales qui existent sous ces latitudes. Ainsi la famille de l'artiste au Costa Rica est-elle nombreuse et des plus modestes, un enracinement exotique mais qui porte surtout à l'humilité. Un bestiaire exotique et des vues de jungle ou des scènes familiales issues d'anciennes photographies sont autant d'hommages au pays maternel qui imprègnent les tableaux qu'on a pu voir à Perrefitte, chez Selz art contemporain (2012), ou à Genève, à la Galerie Rosa Turetsky (2013). La première manière du peintre est donc étroitement

liée à ses souvenirs d'enfance et au vert qu'il associe au Costa Rica et à « une forme de joie égarée, dont on ne se souvient pas vraiment ».

Le développement plus récent de son œuvre provoque la rencontre entre deux énergies, celle contenue du dessin et celle débordante de la peinture, entre figuration d'une part et expressivité quasi abstraite d'autre part. L'attention se fixe sur un dessin sûr, tracé au fusain sur des fonds blancs, préalablement « salis », fatigués, pour leur donner une profondeur, un passé. Le dessin des figures, ressemblantes et bien proportionnées, est tout ce qu'il y a de plus classique, il détermine une narration, expose des personnages, nous permet de dialoguer avec ce qu'ils sont ou ont été. Autour, à côté, tout éclabousse d'énergie, comme des vagues qui s'écraseraient contre un rocher en bord de mer ; les tons bleus que Niklaus Manuel Güdel privilégie depuis peu ne peuvent qu'y faire penser. On est ainsi saisi par le geste, la couleur, la matière, bousculé au rythme de notre modernité mais non sans une profondeur, une poésie des couches qui sont autant de voiles drapant de mystère le décor aboli que l'imagination recrée. Ce sont des tableaux à voir autant qu'à vivre et c'est toute la limite du langage de ne pouvoir se substituer à cette expérience visuelle du passé.

En effet, le souvenir et sa fragilité, les fantômes du passé, la mémoire, tous ces thèmes ont marqué le travail et fortement imprégné le style de l'artiste ; on sentait que le blanc de ses figures les dérobait à nous, les absorbait. Tout cela a évolué et si les figures restent blanches, elles s'affirment toujours davantage avec l'autorité propre d'un style que l'artiste n'est plus en train de chercher mais qu'il a bel et bien trouvé. Ne disait-il pas dans un entretien : « je suis en train de libérer mes fantômes » ?

Les horizons nouveaux

Ces événements parisiens, loin d'être l'aboutissement de l'année 2016 n'en constituent que le début pour le jeune Jurassien. En juin deux événements d'importance le verront exposé : le premier est géographiquement proche et tout à fait prestigieux puisque l'artiste participe avec la galerie Valérie Delaunay à The Solo Project, une foire parallèle de Art Basel, qui demeure le rendez-vous incontournable de l'art contemporain au niveau mondial. Moins proche de nous, de juin à septembre, le Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay propose à Saumur *Figuration 2.0*, une exposition de groupe dédiée à la nouvelle peinture figurative où deux salles seront consacrées à Niklaus Manuel Güdel.

Toujours plus loin, c'est au Costa Rica, et plus exactement au Museo de Arte y Diseño Contemporáneo de San José, qu'il faudra se rendre en septembre pour revoir *Trees Remember Too* (Les Arbres se souviennent aussi), une installation que l'artiste avait déjà montrée au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont en 2015. Une belle consécration dans ce pays où il plonge la moitié de ses racines. En même temps, la Galerie C à Neuchâtel, inaugurera une exposition collective sur le paysage contemporain dans laquelle une grande toile de Güdel figurera aux côtés de Philippe Cognée, Luc Andrié, Guy Oberson ou encore le Jurassien Augustin Rebetez. C'est à ne pas en douter une entrée dans la cour des grands, où on lui souhaite forcément de s'épanouir.

Bio express

1988 : Naissance à Delémont, de mère costaricienne, de père bernois.
1999 : Entre en apprentissage auprès du peintre soleurois Fritz Guggisberg, fréquente son atelier jusqu'en 2006.
2002 : Première exposition publique au Musée jurassien des arts de Moutier (Exposition de Noël des artistes jurassiens).
2007 : Maturité en arts visuels au Lycée Cantonal de Porrentruy.
2007–2009 : Etudie la littérature française et la philosophie à l'Université de Bâle ; fonde la revue *Les Lettres et les Arts*.
2012 : Expose son *Cycle de la mémoire* chez SELZ art contemporain à Perrefitte ; une première monographie sur son travail paraît aux Editions Notari (Genève).
2013 : La Galerie Rosa Turetsky à Genève lui consacre une exposition personnelle.
2014 : Sa rose monumentale en bois obtient une mention spéciale au Prix Franc Vila et est exposée à la Galerie C à Neuchâtel, puis chez Luis Adelantado à Valence (Espagne).
2015 : Obtient un Master en histoire de l'art à l'Université de Neuchâtel ; expose au Musée jurassien d'art et d'histoire et à l'Artsenal à Delémont ; la maison d'édition Hatje Cantz publie une imposante monographie sur ses travaux récents (2011–2015).
2016 : Expose sa série *Comme un blanc* à la Galerie Valérie Delaunay, Paris.

Sans titre, de la série *Comme un blanc*, 2015
Huile et fusain sur toile, 140 × 120 cm.

Expositions en cours et à venir

Figuration 2.0
Centre d'art contemporain Bouvet Ladubay,
Saumur (France)
Du 10 juin au 25 septembre 2016
Mdm. Du rêve à l'utopie
Galerie C, Neuchâtel (Suisse)
Du 15 september au 30 octobre 2016
Niklaus Manuel Güdel. Trees Remember Too
Museo de Arte y Diseño Contemporáneo,
San José (Costa Rica)
Du 16 septembre au 3 novembre 2016

Livres et toiles se côtoient dans l'atelier sis à Vicques.

Par
Jean-Louis Rais

Photographies
Jacques Bélat

Quand les sorcières faisaient la grêle

Les paroissiens ont élevé une croix à l'entrée de la Bâme de Courfaivre pour protéger le village de la grêle.

La raison n'admet pas que des sorcières aient pu faire tomber de la grêle sur une région en frappant l'eau d'une fontaine avec une baguette de noisetier. Et pourtant, les archives sont formelles, et c'est historique : des quantités de pauvres femmes ont avoué l'avoir fait, au tribunal, sous la torture ou pas, en donnant force détails. Elles ne parlaient ni pour rire ni pour se vanter, puisque leurs aveux les conduisaient à être brûlées vives sur le bûcher.

Dans le présent article, il n'est pas question des sorcières qui de nos jours font hurler de rire les enfants. Il est question d'une poursuite effroyable qui a conduit à la mort par le feu 200 personnes dans le Jura, 10'000 en Suisse, des dizaines de milliers en Europe. Pas au moyen âge, comme on pourrait le penser, mais en un siècle qui s'étend de 1550 à 1650. Dans les pays protestants comme dans les pays catholiques. Tous les procès se ressemblent. De pauvres femmes, plus rarement des hommes, généralement sous la torture, selon un programme établi par des juges égarés, avouent. Sans ressources, abandonnée, méprisée, dérangée dans sa tête, la sorcière était seule quand elle a rencontré le diable. Elle a renié Dieu. Elle s'est donnée à Satan. Elle a reçu de lui des pièces d'or ou d'argent, qui se sont transformées en feuilles sèches. Elle a reçu une graisse ou une poudre, avec ordre de l'utiliser pour lancer des sorts. Elle a provoqué la maladie et la mort de gens et bêtes. De nuit, sur un balai ou sur le dos du diable, elle a été transportée au sabbat, en un lieu retiré, où elle s'est livrée avec des compagnes de son espèce à des rites et des orgies sataniques. Elle a nui aux cultures en faisant grêler. Les faiseuses de grêle ont sévi dans tous les pays, pas seulement dans le Jura.

Le Paradis, à l'ouest de Bure, était un des lieux où les sorcières se rencontraient pour le sabbat. Elles faisaient la grêle à la fontaine de ce hameau. En 1611, Thomatte Gounat reconnaissait qu'elle s'était trouvée près de cette fontaine avec quelques complices et qu'elles y avaient fait de la grêle, laquelle était tombée sur les champs cultivés de Bure. Les juges repérèrent au Paradis des sorcières venant de Bure, de Fahy, de Réclère.

Surnommée la Besatte, Jehannette Vaicle, de Saint-Ursanne, est restée une des plus célèbres de nos sorcières. En 1589, elle avouait qu'elle avait fréquenté les sabbats de Châtillon près de Saint-Ursanne, de La Caquerelle, du Creugenat. Pour fabriquer la grêle, elle opérait entre Courtemautruy et le col de La Croix, en une fontaine qui se trouvait dans les prés, au bas de la gorge du Pichoux. Elle accomplissait ses méfaits en présence de celui qu'elle appelait son maître, le diable en personne. Celui-ci pelait une baguette de coudrier avec ses dents et la graissait, avant de la lui donner. Il lui ordonnait de frapper la fontaine avec la petite verge de noisetier en disant « Mal temps, approche-toi et fais ce que le mal fait voudra » ou bien « Grêle, puisses-tu devenir pour le mal fait ». Un jour que la grêle ne vint pas, à peine une petite pluie, le maître lui reprocha de n'avoir pas tapé assez fort. Un autre jour, qu'elle frappait l'eau avec une sorcière amie, elles firent tomber une grêle menue aux alentours de Courtemautruy.

Jehanne Otheniat, femme de Thiébauld Vuillat, de Cornol, déclarait en 1594 qu'elle s'était approchée, un jour, en même temps que quelques autres femmes, de la fontaine de l'Arteillerie, à Cornol, et qu'elles en avaient frappé l'eau avec des verges de noisetier. Des grêlons étaient apparus au bord du bassin, s'étaient élevés dans les airs, avaient formé un nuage, avaient troublé le ciel, s'étaient abattus sur la montagne de Cornol, sans pourtant causer aucun dommage. Heureusement que se dressait, non loin de l'Arteillerie, la petite église de saint Gelin ou saint Gilles. La cloche de ce sanctuaire était reconnue, par les sorcières elles-mêmes, comme étant capable d'arrêter la grêle. Un jour, les faiseuses de grêle du Pichoux furent bien étonnées, car le nuage poussé par elles vers Cornol se refusait d'avancer. Elles déclarèrent au juge que l'obstacle qui avait arrêté leur sortilège était la cloche de saint Gelin, qui sonnait à toute volée.

En 1587, la sorcière Marie Maigre, de Courfaivre, fut convoquée par son maître Karemuss, du nom que se donnait le diable, « auprès de la fontaine de la Chenal ainsi qu'on va de Courfaivre à Soulce ». Contrainte d'obéir, elle s'y rendit. Elle s'y trouva en compagnie de trois autres femmes. Le maître leur donna des verges blanches et leur dit de frapper l'eau pour faire de la grêle. Elles firent un grand monceau de grêlons, qu'elles envoyaient en l'air à coups de baguettes. Quand elles s'arrêtaient, Karemuss leur disait : « Frappez ! Frappez ! » Mais un moment elles perdirent toutes leurs forces, quand s'ébranlèrent dans les villages des environs les cloches des vêpres. On appelait Chenal, plus tard Chéneau de Soulce, un vallon très raide entaillant profondément le flanc de la montagne entre Courfaivre et Soulce. En contrebas de ce vallon s'ouvre une grotte appelée la Bâme de Courfaivre. Une source jaillit au fond de la caverne. On ne sait si Marie Maigre frappait la source ou un bassin de fontaine recueillant les eaux de celle-ci. La grêle reste présente aux XIXe et XXe siècles dans les traditions qui entourent la Bâme de Courfaivre. C'est pour protéger le village de la grêle qu'une croix de bois fut dressée à l'entrée de la caverne. C'est encore dans l'esprit d'éloigner le fléau que, en 1951, des jeunes gens de la paroisse

Sinistre fontaine près de la Bâme de Courfaivre. Les sorcières frappaient l'eau avec des verges de coudrier pour produire la grêle.

Les faiseuses de grêle, Jehannette Vaicle, Jehanne Otheniat et Marie Maigre participaient au sabbat du Mont Repais, à la Caquerelle. Ici la Roche au Vilain ou Roche au Diable.

remplacèrent la croix de bois, alors pourrie, par la croix de pierre qui subsiste de nos jours. Certains disent ne pas se souvenir d'avoir vu une vraie grêle à Courfaivre.

L'historienne Danièle Renard-Gottraux rapporte en détail les confessions faites devant le tribunal, entre 1610 et 1640, de douze sorcières et sorciers de la Montagne de Diesse. Six parmi les douze avouent avoir reçu du diable un bâton blanc. Margueron Jaquet, de Lignières, dit l'avoir brûlé, sans l'utiliser. Elisabeth Roulier, de Nods, et sa complice, battant l'eau d'une fontaine, ne produisirent que de la pluie et en furent fort mouillées. Pierre Villier (tiens, un homme), de Prêles, fit tomber de la pluie, avec quelques grêlons, qui ne causèrent aucun dommage. Jacques Gauchat, de Prêles, avoue avoir déclenché la grêle.

Les archives témoignent que sorcières et sorciers n'épargnèrent point les bords des lacs. Ils furent onze à frapper les eaux, quand la grêle saccagea les vignes du Landeron. Ils furent vingt à hurler « Grêle, viens de la part de mon maître le diable », quand le fléau s'abattit sur les vignes de Saint-Blaise et de Cornaux.

Le sabbat le plus couru était celui du Mont Repais, autrement dit de La Caquerelle. Les grandes faiseuses de grêle, Jehannette Vaicle, Jehanne Otheniat et Marie Maigre, qui sévissaient respectivement au Pichoux de Courtemautruy, à l'Arteillerie de Cornol et à la Bâme de Courfaivre, ont toutes avoué avoir participé aux orgies de La Caquerelle. On peut donc se persuader, avec Auguste Quiquerez, qu'elles formaient en ce haut lieu des nuages de grêle pour les lancer dans les plaines, sur les terres de leurs ennemis. Mais il se trouve que dès le plus lointain moyen âge se dressait là-haut une petite église dédiée à saint Martin et que sa cloche était connue pour conjurer les orages et les tempêtes. Et une menace terrible était gravée sur son flanc de bronze : « Montes clangore meo stupent », « Ma sonnerie stupéfie les montagnes ». Imaginons les combats que se livrèrent, sur les hauteurs sauvages du Repais, les sorcières de Satan et la cloche de saint Martin !

Bibliographie

Vautrey Louis : Notices historiques sur les villes et les villages du Jura, tome I, pages 66–77.
Diricq Edouard : Maléfices et sortilèges, Procès criminels de l'ancien Evêché de Bâle pour faits de sorcellerie (1549–1670).
Renard-Gottraux Danièle : Les procès des sorciers et des sorcières de la Montagne de Diesse au XVIIe siècle. Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1975, pages 235–329.

Par
Françoise Beeler

Photographies
Jacques Bélat

Marie-Jeanne Liengme et Cours de Miracles jamais à court de rêves

Le théâtre qu'elle défend met en scène des problèmes de société. Mais pas seulement. Elle dit aussi qu'il faut des rêves pour avancer, et que peu importe leur taille.

Les ados la trouvent « cool », évidemment. Elle connaît leurs codes, leur vocabulaire foutraque de cour de récré, leur vie sociale éparpillée en mode 2.0. Pourtant, elle n'essaie pas de s'immiscer sournoisement dans leurs petits tas de secrets, avatars, snaps, et buzz de youtubers pour se faire apprécier. Elle n'est ni complaisante, ni même tendre avec eux : « Ils sont franchement fatigants ! Il faut tout le temps élever la voix, leur dire d'être présents tous ensemble et pas dissipés sur leurs smartphones. Ils se la jouent beaucoup, et quand on les remet à leur place, ils boudent – ou ils partent. »

Faire du théâtre et monter un spectacle avec des ados n'est donc pas une promenade de santé. Ni pour eux, ni pour Marie-Jeanne Liengme, metteuse en scène. Comment s'y prend-elle alors si certains partent – mais que la plupart restent ? « Quand on a réussi à faire passer l'idée qu'on est dans un apprentissage, il faut les mettre au boulot avec des règles. Ils ont une grande capacité de travail, et je sais ce que je peux leur apporter », explique-t-elle.

Demandez quoi, bêtement. La réponse la plus probante tient sur l'écran de son smartphone, qu'elle brandit comme un trophée : c'est le message d'un participant à un atelier de recherche et création théâtrale pour une classe d'élèves en difficulté. Un ado qui dit toute sa reconnaissance en une seule phrase d'ado : « ça faisait longtemps que j'ai pas eu autant de plaisir à me lever le matin. »

Côté Cour et côté formel

Marie-Jeanne Liengme travaille pour Cours de Miracles, dont elle est la directrice depuis douze ans, après avoir lancé le projet dans le cadre d'Expo.02 sur le remuant bateau du Jura, avec la *Nef des Enfants*, un atelier destiné aux 6 à 10 ans.

Cours de Miracles, basée à Delémont, est une fondation active dans les domaines de la formation à l'animation et à la médiation théâtrales et dans la conduite de projets auprès d'enfants, adolescents et adultes. Mais ce résumé formel éveillera chez les Jurassiens moins d'échos que le souvenir joyeux de projets auxquels ils ont déjà participé par milliers, soit dans le cadre de leur école, classe, home, chorale et autre clique de carnaval, soit en tant que spectateurs de ces foisonnants et protéiformes arts de la scène.

Ce résumé ne dit rien non plus de l'obstination qu'il a fallu pour que l'institution advienne, et perdure. Il ne dit rien de l'obstination qu'il faudra pour négocier le virage du futur Théâtre du Jura,

ex-CREA, dans lequel Cours de Miracles devra se mouler – après en avoir été, en 2002, le tout premier moteur.

Mais d'abord, Cours de Miracles dit peu de choses de Marie-Jeanne Liengme…

« Un sonnet sans défaut… »

On la croit quand elle répète qu'elle aime beaucoup travailler avec les ados, d'autant mieux que la réciproque est vraie. Mais on parie qu'eux n'en croiraient pas leurs mp3 s'ils l'entendaient, elle, réciter du Ronsard : « Comme on voit sur la branche, au mois de mai, la rose… »

Marie-Jeanne Liengme, bondissante metteuse en scène de l'imagination adolescente, est aussi une licenciée ès Lettres (histoire, français, psychologie), spécialiste des XVIe et XVIIe siècles, qui a passé près de trois ans à dépouiller des sonnets français (Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Mallarmé…) à la Bibliothèque nationale de France. Détentrice d'un DEA (diplôme d'études approfondies) en histoire économique et sociale de l'Uni de Lyon 2, assistante de recherche en français et psychologie, auteure de publications scientifiques dans les domaines de la psychologie socio-cognitive, de la construction de l'histoire et de l'industrie horlogère, de la littérature française…

N'en jetez plus ! Comme dirait Boileau, « *Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème* » et si Marie-Jeanne Liengme a un CV béton, elle ne ressent pas le besoin de « l'agiter comme un drapeau ». D'ailleurs, remarque-t-elle, Germain Meyer, l'homme de théâtre jurassien par lequel tant de choses sont arrivées, a été l'assistant de Roland Barthes à la Sorbonne et il ne s'en vante jamais nulle part !

« Les questions qui dérangent »

Marie-Jeanne Liengme se défend de provoquer la chance. Elle est simplement sûre d'en avoir eu beaucoup. Parmi les premières, celle, précisément, d'avoir rencontré Germain Meyer (« Il m'a entraînée dans un projet d'une rare intelligence »), puis son prof à Lyon, actuellement prof de théâtre à Paris. Puis d'autres spécialistes de la pédagogie du théâtre, dont elle dit qu'ils sont comme tombés du ciel dans son carnet d'adresse et ses réseaux, sans qu'elle ait eu à les y convoquer.

La chance seule a-t-elle suffi ? « J'ai toujours été une bosseuse », admet Marie-Jeanne Liengme. Metteur en scène et dramaturge, prof de théâtre dans des écoles du Jura (cours au programme scolaire) ou des écoles du Jura bernois (cours à option, mais très suivis), elle roule pour Cours de Miracles (poste à 50 %) et pour quelques autres mandats. Au total, un plein temps théâtre. Et même plus : membre de commissions et associations multiples, elle y est appréciée pour ses analyses et synthèses, qui ne la retiennent pas de poser, dans certains cénacles, les « questions qui dérangent » ni de pointer ce qu'elle juge politiquement ou socialement injuste.

Passent alors dans son regard de menaçants glaçons bleu pâle – mais ils peuvent fondre l'instant d'après : « Je suis trop sensible, reconnaît-elle. Je peux avoir les larmes aux yeux en lisant dans un journal l'avis mortuaire d'un parfait inconnu ! »

La liste de ses envies

Elle écrit, aussi. Beaucoup. Pour mettre en forme des projets, des notes et des scénarios esquissés pendant les ateliers, commencer et recommencer et peut-être finir une bonne fois un livre qui la suit partout. Ce serait le cadeau de ses cinquante ans, qui s'accorderait avec ce besoin qu'elle éprouve, de faire enfin quelque chose pour elle-même. Elle irait volontiers l'écrire dans une ville, où « c'est comme être au cinéma tout le temps ! »

En attendant, elle a un train à prendre . Elle est souvent dans les trains. Elle choisit les parcours les plus beaux, même s'ils sont plus longs. Elle sort son ordinateur, elle se remet au travail, tout en volant des bribes de conversations dans le wagon. Elle fait toujours ça : saisir des personnages tout vifs dans la réalité – celle du train, d'un café, d'une ville. Et son imagination s'occupera du reste, pour de vrai.

Bio express

Ecoles primaire et secondaire à Courtelary.
Matu littéraire au gymnase français de Bienne.
Licence ès Lettres (histoire, français, psychologie), Université de Neuchâtel
DEA en histoire économique et sociale, Université Lumière-Lyon 2
Mise sur pied du Certificat de formation continue en animation théâtrale conjointement avec la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande (HET-SR / La Manufacture).
Mère de deux enfants (20 et 16 ans).

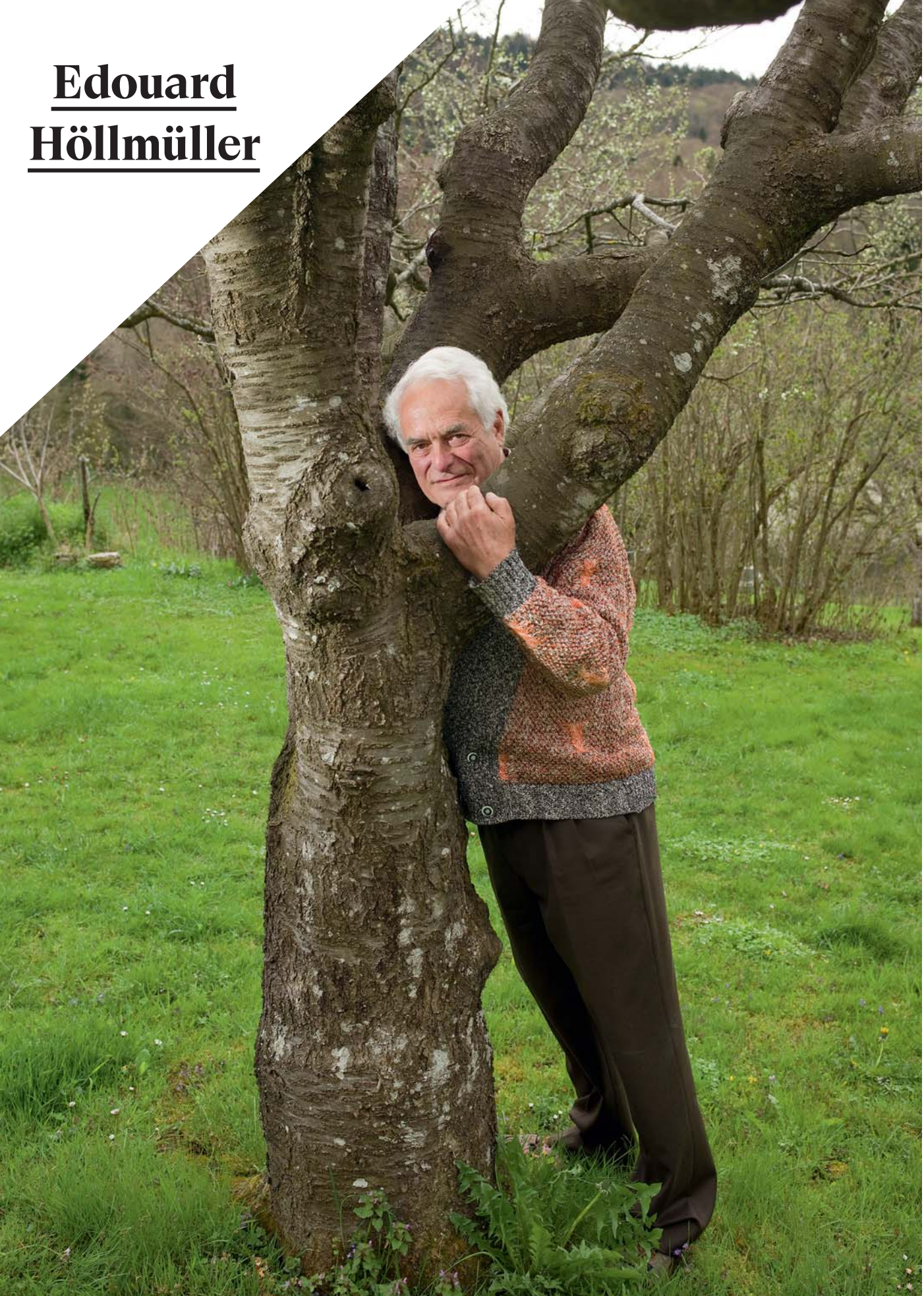
« Interdit! Et alors?… », spectacle créé et joué par des adolescents, destiné aux élèves du cycle secondaire, sur le thème de l'incivilité et du respect intergénérationnel.

Cours de Miracles

Structure de formation dans les domaines des arts de la rue, de l'animation et de la médiation théâtrales, Cours de Miracles est une fondation établie à Delémont, soutenue par des subventions cantonales, la Loterie romande et des sponsors privés. Elle emploie trois personnes à temps partiel. Elle est active principalement dans l'arc jurassien, mais intervient aussi partout ailleurs en Suisse avec des projets conçus à la demande pour des partenaires institutionnels ou privés.

www.coursdemiracles.ch

Edouard Höllmüller



Photographie : © Jacques Bélat

Par

Claudine Houriet

La sagesse des arbres

Un visage altier auréolé d'une chevelure neigeuse surgit au milieu des feuillages piqués du cinabre des cerises. Grimpé sur une échelle, absorbé par la cueillette ainsi que plusieurs amis disséminés dans le verger, Edouard Höllmüller règne ici en parfait terrien. Micheline, son épouse, prépare la longue table qui nous réunira à l'heure du repas sous les ombrages. Il y aura des plaisanteries, des rires, des discussions philosophiques. La voix grave du maître de maison se mêlera à celle de ses commensaux. Pour l'instant, en pull effiloché et vieux pantalon, notre hôte est en train de retirer du foyer les saucisses d'Ajoie. Quelques jours plus tard, cet homme de la nature deviendra un brillant conférencier, un linguiste averti nous rappelant qu'il a été professeur de gymnase à Liestal.

Qui se douterait que cette existence désormais enviable a connu de douloureux méandres ? Une enfance meurtrie, le deuil, la séparation, une religion qui n'est pas la sienne imposée avec autorité, l'arrachement à l'origine alémanique pour la Romandie… Mais les fées avaient pourvu le garçon de douze ans arrivé à la Chaux-de-Fonds sans connaître un mot de français d'une intelligence remarquable. Très vite il devint un brillant élève. Il trouvera dans cette ville des confins des amis qui lui resteront proches sa vie durant. Des professeurs remarquables qui lui offriront leur savoir. Il y rencontrera surtout sa future femme, qui lui donnera plus tard cinq enfants. Avec elle il partit, jeune professeur plein d'idéal altruiste, enseigner à Kinshasa durant six années. C'est au Congo hélas que les Höllmüller devront ensevelir leur unique petite fille. Un lien de plus, tragique celui-ci, avec la terre africaine.

Venu l'âge de la retraite, on aurait pu croire ce riche parcours abouti. Mais le parfait bilingue se met à la traduction. Ce sera *Aux Bornes*, souvenirs d'enfance de Christian Schmid, puis *La Crête bleue* de Katharina Zimmerman. Les mots continuent leur travail souterrain, ils occupent les régions obscures, les souvenirs affleurent, les idiomes s'entremêlent et Edouard Höllmüller nous propose en 2012 son étonnant *L'Envol*, chassé-croisé virtuose entre deux langues, deux cultures, cadeau de l'enfance à l'âge mûr. Toujours aux Editions d'En Bas paraît en 2015 *Réminiscences*, puis *Dérives*, où l'auteur s'indigne et vitupère devant l'injustice croissante, la déraison humaine, le monde détruit par l'argent et la violence.

Etonnant Edouard Höllmüller. Qui nous offre un texte d'une inspiration délirante. Il y a en cet homme une sorte de prophète, un visionnaire agrippé aux nues, un poète subjugué par ses chimères. Que nous réserve-t-il ? Continuera-t-il à peaufiner en profondeur sa réflexion ? Toujours réceptif à la sagesse d'autres horizons, avide d'échanges, de voyages, d'ouverture à l'autre ? Se laissera-t-il submerger par le souffle d'extravagance qui l'habite ? Sûr qu'il ne se contentera pas de grimper dans ses cerisiers.

Conte divin. Création pour Jura l'original.

L'ORIGINEL

Au sixième soir, tout labeur accompli, Dieu chercha où s'installer pour l'heure bleue. En hiver il eût choisi la Vue-des-Alpes, mais les saisons n'existaient pas encore. Il n'avait créé que la semaine.

Il retourna sur sa couche de la veille vers le bassin des oiseaux, au bout du plissement de montagne qui reliait les deux fleuves comme une longue jupe portefeuille. Entre les cuisses du Bodan s'élevait un pubis de terre où il s'était reposé, admirant les courbes de son œuvre toute vierge et s'exclamant : « Ah, belle comme tu es, tu vas te faire une jolie orbite ».

En quelques jours ouvrables il avait pétri la glaise et l'avait animée. Elle respirait à présent, s'ensemençait d'elle-même, et cependant une sensation bizarre le troublait. Pourquoi donc cette peine à lâcher prise ? Instaurer la liberté, c'était bien l'article premier de son cahier des charges. Chez lui, là-bas, les anges l'attendaient pour le fêter; et voilà qu'en pleine réussite, candidat à la gloire éternelle pour cette boule à peine issue de son giron, il devenait nostalgique. Il la caressa en guise d'adieu et se fredonna une berceuse. Mais rien ne l'aida à trouver la grâce d'un sommeil mérité.

Errant en pensée par tous les paysages d'Eden, il revint sur ces plis de collines semblables à une courtepointe. D'apparence rude, hérissée de crêtes abruptes, lacérée de gorges profondes, austère au vent qui rône entre pluies et frimas, la glèbe en était douce au toucher, pleine de grouillements, de glouglous et de senteurs. Il y avait semé la vie en primeur, comme pour tester ses chances ; dans les lagunes d'abord et puis sur la terre ferme, les sables se faisant roche et se couvrant d'humus. Il rêva d'une fée qui dans sa baume lui ferait connaître le charme des saisons et le mystère de Déméter, la sève qui monte et les bourgeons qui bandent. Mais comme il n'avait pas de thé au logis ni de fruits de la passion, ni d'autres substances propres à ses collègues des cieux, il se contenta du réel. De sa paume gauche, celle qui palpe et qui pétrit, qui fouaille et caresse, celle qui avait prélevé la côte d'Adam pour en faire l'égale de la nymphe Europe aux anses langoureuses et aux senteurs de thym, de cette palme sensuelle il revisita les seignes où se pressaient les prêles, l'orée des bois où bavardaient les orobes, le fond des combes où les rainettes riaient parmi les boutons d'or. Qu'il s'y étendît serait peu dire : il s'y coula, s'y absorba ; s'y fût abîmé sans le rappel de la Conscience, cette voix amie qui lui susurrait à l'oreille qu'il avait un problème à régler.

Jalousie que ça s'appelait. Non loin de là, lovés dans les mousses de la Gruère, ils dormaient à deux, enlacés. Grâce à lui. Dans son infinie largesse, il avait remis à sa créature l'antidote de la solitude; offert ce qu'il n'avait pas : le remède à l'angoisse d'exister. Roucoulements et baisers, gazouillis et murmures, connivence des âmes et des épidermes, tout cela lui était étranger. A son tour donc, comme eux, avec eux, et se souvenant du droit de cuissage cher à ses pairs, il voulut plonger dans l'abîme de l'Amour.

Eve aussi y avait pensé, mais c'était au Créateur de prendre l'initiative, et sans envoyé spécial : il était seul sur cette Terre pilote.

Permettriez-vous, leur dit-il avec une déférence toute divine, que j'assistasse, ne fût-ce qu'une fois, à vos ébats ?

Elle regarda Adam. Bon bougre, il se contenta d'un hochement de tête, sa pomme en saillie, mais immobile.

Une seule fois, concéda Eve.

Promis.

En échange de quelle faveur ? osa-t-elle.

La visite d'une colombe, et un changement de noms pour le second test d'amants.

Ainsi Dieu se fit chair et puis tierce personne, fils d'homme, acteur du jeu originel des corps et des coeurs qu'il avait créés, pris dans la volière toutes pennes frétillantes, oiseau de feu. Dieu en triade, mage du don, du risque et du quant-à-soi.

Ne saviez-vous donc pas que je dois m'occuper des affaires de mon père ? dira-t-il à douze ans à Marie et Joseph inquiets.

Jamais Esprit n'avait parlé ainsi aux créatures, ni fils à ses parents. Il brisait la bienséance et on finira par le crosser : « Va-t'en, et laisse-nous à nos arrangements ». Mais Dieu s'attardait sur ses terres et même la gent ailée s'en formalisa.

Si seulement il était un peu plus discret, opina la chouette.

Où se cacher ? Certes il était chez lui partout, à preuve cette terre jurassique, ces archives de vie stratifiée où l'on peut lire le temps comme au fond des cieux. Mais il y aurait toujours un volatile assez bavard pour le trahir, pie, corbeau, ou l'éternel phénix. C'est le serpent qui le tira d'affaire. Il lui suggéra, de son ventre qui épouse le souterrain des choses : « Et si tu te cachais au fond de l'homme ? Jamais il ne lui viendra à l'idée de te chercher là ».

Dieu réfléchit longuement. Un Petit prince rencontré en voyage l'avait comparé au vent, qui est partout mais qu'on ne voit pas. Futé, mais trop nomade. Va donc pour le cœur de l'homme : abîme et horizon à la fois, il y serait au courant de tout et l'homme, mis en face de son destin : « De naissance en naissance, tu finiras bien par mettre au monde l'enfant de Dieu qui est en toi. »

Restait l'hypothèque du fruit défendu. Après l'accueil que le couple lui avait fait, il n'allait quand même pas insister sur son monopole. Cette histoire de pomme réservée à son seul palais entachait son image. Il décommanda le gladiateur ailé qui avait mission de le rejoindre ; et se souvenant de son cahier des charges promulguant la liberté, il décida d'être un Bon Dieu, offrant *L'allégement* aux âmes en peine, coachant incognito ceux qui criaient Maman ou se préparaient à *L'envol*. Il emmènerait les timides au Creux-des-Biches. Il inventerait les saisons pour *La fiancée d'hiver*. Au temps des blés il inviterait les fauves à l'apéro des Franches Compagnes aux seins légers. Au Soleil, sous le pêcher aux pétales roses, alanguis jusqu'au crépuscule sur le toit du monde, ils caresseraient les ailes du colibri de la moiteur diaphane de leur museau, et *L'obsidienne de la nuit*.

Non, décidément ce dieu défiait par trop les mœurs, il fallait le chasser. Les geais au ramage de maréchaussée se mirent à lui breuiller contre et à le becqueter.

Tant pis, dit-il en se retirant, je mettrai mon oiseau en cage et mon âme en berne.

Mais déjà il songeait à son retour en gloire pour baiser les âmes en mal de tendresse, porté par l'Esprit aux ailes douces et blanches qui se joindrait à leurs déduits. Il en fit la promesse aux Edéniens avant de se sublimer dans la grotte de Ceinte-Colombe.

Ce sera un revira de gala, leur sourit-il, par une Large Journée de liesse, d'ivresse et de *Liberté à l'aube*.

Et le jura.

Par
René Koelliker

Mais n'oubliez pas de lever le nez !

Depuis de nombreuses décennies, les villes jurassiennes peuvent être découvertes grâce à d'intéressantes visites guidées proposées par Jura Tourisme. Malgré l'incontestable succès de celles-ci, une nouvelle demande fait son apparition : la visite à travers le jeu ou la découverte grâce aux applications pour smartphone. Jura Tourisme ne peut pas y être insensible et se doit de répondre aux nouvelles tendances. Drallo et Foxtrail à Delémont et Saint-Ursanne ou application pour smartphone à Porrentruy donnent la possibilité aux visiteurs de découvrir le charme et l'histoire de nos cités sous un nouvel angle.

Drallo : derrière ce nom se cache une application de jeux de pistes qui permet de découvrir des quartiers de ville, des régions de montagnes ou des zones industrielles à travers des énigmes, des questions et des jeux interactifs et d'observations.

La destination Jura & Trois-Lacs propose cette application pour les villes de Soleure, Saint-Imier, La Neuveville, Saint-Ursanne et Delémont. D'autres jeux sont en cours d'élaboration sur d'autres sites de la destination. A Saint-Ursanne, vous accompagnez le preux chevalier Godefroy afin de résoudre avec lui de nombreuses énigmes qui vont permettre de sauver la cité médiévale. A Delémont, c'est sur les pas d'Hirsute, le descendant des sauvages de la ville, que vous parcourez la capitale jurassienne. Le personnage d'Hirsute a été créé par Pitch Comment et accompagne l'utilisateur à travers les ruelles de la ville. Un cadeau récompense chaque participant qui atteint un certain nombre de points.

Foxtrail : le renard Foxtrail quitte les villes ou il sévit depuis quelques années pour découvrir le Jura. Lancez-vous à la poursuite du goupil à travers un voyage dans le temps, en suivant les indices : des questions en lien avec le moyen âge ou l'époque des dinosaures vous permettront de résoudre de nombreuses énigmes.

Les applications pour smartphone permettent de découvrir la région en toute autonomie.
Photographies Jura Tourisme

Vous arriverez à vos fins si vous découvrez un secret conservé par la police locale ou si vous savez utiliser correctement le téléphone d'un mécanicien de locomotive. Entre Delémont et Saint-Ursanne, c'est en train que vous vous déplacez pour augmenter vos chances d'arriver à vos fins.

Porrentruy : l'application « Porrentruy » permet de découvrir l'ancienne cité des princes-évêques de Bâle de manière individuelle à l'aide de son smartphone. Certains lieux emblématiques de la ville sont présentés avec des vues à 360°. A l'aide de simples clics il est également possible de pénétrer à l'intérieur des bâtiments dont l'accès est interdit au public. Cette fonction permet d'augmenter l'attractivité de la visite virtuelle. L'application est un intéressant outil de promotion qui transmet une image innovante du tourisme à Porrentruy et valorise le riche patrimoine architectural de cette ville. Elle a été développée par l'Association des guides de Porrentruy en collaboration avec l'Ecole des métiers techniques.

Mode d'emploi

Drallo : téléchargez l'application Drallo sur App Store ou Google play, rendez-vous à Saint-Ursanne ou Delémont et c'est parti. Il vous faut compter environ deux heures pour le parcours complet. L'application est gratuite.

Foxtrail : il est indispensable de faire une réservation préalable sur www.foxtrail.ch. Le point de départ se trouve à la gare de Delémont, le parcours prend environ trois heures. Les heures de départ sont entre 8 et 16 heures d'avril à octobre. Foxtrail convient à des groupes de deux à vingt personnes répartis en équipes de maximum six personnes. Le prix : adulte 31 fr., enfant 16 fr., famille (2 adultes, 2 enfants) 79 fr.

Porrentruy : téléchargez l'application sur App Store ou Google play. Le temps de visite c'est vous qui le définissez. L'application est gratuite.

Par

Fabien Crelier

DR

Des communicateurs dans la globosphère

Photographie : © Jacques Bélat

Paul Ackermann et Antonio Rodriguez ont grandi dans le Jura. Tous deux journalistes installés à Paris depuis quelques années, ils s'expriment sur l'évolution de leur métier et sur leurs racines.

Il y a une tradition de correspondants jurassiens à Paris pour des médias suisses, de Vincent Philippe dès les années septante pour *24 Heures* et *La Tribune de Genève* à Antoine Menusier pour *Le Courrier* aujourd'hui, en passant par Jean-Philippe Schaller ou Michel Beuret pour la *RTS*. Mais un nouveau type de journalistes jurassiens émerge. Plongés dans la globalisation de l'information, sans lien direct avec les médias suisses, ces communicateurs « hors-sol » sont actifs dans de nouveaux modes de communication : le web et les réseaux sociaux. Comme deux d'entre eux ont publié des ouvrages à l'écho médiatique considérable, saisissons l'occasion pour un portrait croisé.

Paul Ackermann, directeur de la rédaction du *Huffington* Post

Paul Ackermann me donne rendez-vous dans un bar à forte identité anglo-saxonne, dans le quartier de la Bibliothèque nationale François Mitterrand, à Paris. Si j'ignorais qu'il dirige un média né aux Etats-Unis, je pourrais être surpris par cette empreinte américaine et par les anglicismes qui truffent ses propos. *Huffington Post* est ce qu'on appelle un « pure player », c'est-à-dire une entreprise d'information œuvrant uniquement sur internet. Paul Ackermann en dirige la rédaction française depuis l'an dernier aux côtés de la journaliste Anne Sinclair.

En 2012, la mission du Jurassien d'origine fut de lancer une équipe française du « Huff », plateforme d'information créée en 2005 aux Etats-Unis par quelques jeunes entrepreneurs et l'éditorialiste et politicienne Arianna Huffington, d'où le nom du site. En 2011, le groupe a été racheté par AOL, société américaine de services internet. *Huffington Post France* est détenu en partie par *Le Monde* et profite ainsi des infrastructures du journal : locaux, marketing et vente de publicité. Paul Ackermann a bénéficié d'une carte blanche complète : « C'était les conditions idéales. On me disait : recrute des journalistes, on s'occupe du reste. »

Aujourd'hui, le site compte près de quatre millions de visiteurs uniques par mois et souhaite poursuivre son développement en investissant massivement le champ de la vidéo. Ainsi, en janvier 2016, il a lancé un nouveau portail baptisé « Huffplay ». « On est passé de huit à trente collaborateurs. On aimerait pouvoir garder l'esprit start-up. Sur trente, on est quatre seulement à avoir plus de trente ans. »

L'expérience du *Bondy* Blog

Paul Ackermann est arrivé à l'âge de trois ans dans le Jura, à Courgenay, et y a suivi toutes ses écoles jusqu'à la maturité. Après ses études universitaires à Genève, il a commencé sa carrière de journaliste à *L'Heddo*. En 2005, suite à l'éclatement d'émeutes dans les ban- lieues françaises, et en plein essor de la mode des blogs, une opération est initiée par *L'Hebdo* à Bondy, en région parisienne, pour raconter cette France des quartiers sensibles qui venait d'attirer les caméras du monde entier. Ce fut le *Bondy Blog*. Paul Ackermann sera l'un des journalistes qui se relaieront sur place pour rendre compte au quotidien de la vie des banlieues. L'opération aura un écho qui dépassera toute espérance. Le blog existe encore aujourd'hui, il vient d'être repris par *Libération*. « Incontestablement, cette expérience m'a ouvert des portes à Paris. » Mais c'est aussi pour des raisons de cœur qu'il rejoint Paris et celle qui deviendra son épouse. Il décroche un poste à *20minutes.fr* avec le défi de développer une plateforme de blogs. Il passe ensuite au *Figaro*, dans l'équipe de mise en forme du site. Puis, c'est l'aventure du « Huff » qui débute.

Liens distendus avec le Jura

Le jeune père de famille revient encore régulièrement dans le Jura chez ses parents, surtout en été pour que son fils puisse connaître les joies de la nature, et invariablement à la Saint-Martin. Mais ses visites ont tendance à s'espacer et la plupart de ses amis d'études jurassiens se sont installés sur l'arc lémanique où il les revoit le plus souvent, ainsi que sur les pistes de ski en hiver. Paul Ackermann continue à consulter les sites d'informations suisses, mais n'a plus vraiment suivi l'actualité du canton ces derniers mois. Il relève le côté apaisé de la politique helvétique : « En Suisse, on laisse travailler les gouvernements. Il y a moins de stars et de combats des chefs. »

Il y a quelques années, dans le contexte de la polémique née des propos jugés misogynes de l'intellectuel français Eric Zemmour, le jeune blogueur a publié un ouvrage sur l'identité masculine[1] qui a été salué par la critique. Il y scanne la condition de l'homme dans la société contemporaine et démontre de façon amusante comment l'homme progresse vers la réconciliation, aussi bien avec les féministes qu'avec lui-même. Il aborde également la notion de « perdant radical » qui a une résonnance particulière après les attentats djihadistes de ces derniers mois.

Anne Sinclair imprime-t-elle une ligne éditoriale de gauche ?

Selon Paul Ackermann, la célèbre journaliste est une personnalité très ouverte et indépendante qui n'a d'ordres à recevoir de personne. « On se veut progressiste, mais on n'a pas envie d'être un média de gauche. On est très clair sur les questions de société : pour le mariage gay, pour l'euthanasie, etc. Sur les questions économiques, on essaie d'avoir une position qui n'est pas partisane. » Le matin même de notre rencontre, François Hollande annonçait le retrait de sa réforme constitutionnelle sur la déchéance de la nationalité : « Nous n'allons pas mâcher nos mots et ce ne sera pas elle [Anne Sinclair] qui nous aura retenus. »

Mon interlocuteur doit mettre un terme assez rapidement à notre entretien, car *Huffington Post* s'apprête à publier au milieu de l'après-midi une vaste enquête sur la corruption au cœur de l'industrie pétrolière mondiale. Tout va vite, très vite, dans ce monde de l'information instantanée…

Le soir venu, titillé par ce plaidoyer pour les nouveaux modes de communication, je m'en vais consulter un réseau social très connu, et qu'y vois-je ? Paul Ackermann vient de changer sa photo de couverture : désormais y figure le poster du Hockey Club Ajoie des finales d'ascension de LNB 1984–85. Nostalgie quand tu nous tiens…

Antonio Rodriguez, journaliste économique à l'AFP

Notre rencontre a lieu au Mesturet, restaurant parisien traditionnel dont le nom fait référence à une spécialité tarnaise, le gâteau de citrouilles. C'est dans cet établissement du quartier de la Bourse, dans le 2e arrondissement de Paris, que l'ancien Ministre du Redressement Productif, Arnaud Montebourg, a fait sa plus importante confidence à notre interlocuteur. Antonio Rodriguez relate cette anecdote dans son livre paru récemment, *L'Alternative Arnaud Montebourg*[2]. C'est là que le politicien français lui a avoué qu'il pourrait bien être au rendez-vous de l'élection présidentielle de 2017.

Entre Jura et Galice, la France comme terrain neutre

Antonio Rodriguez aime à dire que ses parents ont fait le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en sens inverse : dans les années soixante, ils ont quitté la Galice pour le Jura. Après sa scolarité

à Delémont et sa maturité au Lycée cantonal, il a obtenu une licence en lettres à l'Université de Neuchâtel et s'est lancé dans l'aventure du journalisme qui l'a toujours passionné. Pendant ses études, Antonio Rodriguez collaborait déjà à feu *Le Démocrate*, en relatant notamment les matches des Sports Réunis Delémont et d'autres événements sportifs. Aujourd'hui journaliste économique à l'Agence France Presse à Paris, après quelques années en Amérique latine et aux Etats-Unis pour le compte de la même agence, il compare avec amusement : « Quand je faisais les chroniques des SRD, s'il m'arrivait de croiser les joueurs ou l'entraîneur le lundi matin, je pouvais parfois me faire engueuler. Par contre, à Washington, je n'ai jamais eu un appel de George Bush me disant qu'il n'aimait pas ma dépêche ! » Le journalisme d'agence ne permet plus le contact direct avec le lectorat. Toutefois, après toutes ces années, Antonio Rodriguez se sent plus à l'aise dans l'international et confie qu'il aurait de la peine à retrouver une rubrique locale.

Le tout frais quinquagénaire porte aujourd'hui un regard différent sur son identité. « Dans mon enfance, j'avais l'impression qu'il fallait choisir : soit j'étais espagnol, soit j'étais suisse. Avec l'âge, je me rends compte qu'il n'y a pas à choisir, je suis les deux. Ce qui est drôle, c'est que j'ai adopté une démarche complètement suisse : j'ai cherché la neutralité en France dans ce monde bipolaire du fils d'immigré. »

Des racines profondes dans le Jura

Antonio Rodriguez, marié et père de deux filles, a conservé de nombreux amis à Delémont où il revient régulièrement. « Je trouve qu'il y a une évolution qui est tout à fait positive dans le Jura. Quand j'organisais des concerts de rock à Delémont, je regrettais toujours que l'on était mal connecté. Aujourd'hui, les connections sont là : le TGV, l'autoroute. C'est le moment de tirer profit de cela. »

Le journaliste avoue avoir gardé une empreinte forte de la Suisse dans sa personnalité. C'est dans ce pays qu'il a suivi toute sa formation, et cela se ressent dans la précision et la rigueur dont il a besoin dans le travail. La critique a d'ailleurs salué cette caractéristique dans son enquête sur Arnaud Montebourg, menée minutieusement en accumulant des faits et décortiquant les processus de décision dans des affaires qui ont fait la une des médias (projet de reprise des hauts-fourneaux de Florange, sauvetage de l'usine d'aluminium à Saint-Jean-de-Maurienne).

Un livre conçu comme une série télé

Dans sa fonction actuelle à l'AFP, le journaliste s'occupe de macro-économie et de politique économique. Cela l'a donc amené, ces dernières années, à côtoyer le personnel de Bercy, qui abrite les ministères de l'économie et des finances. C'est ainsi qu'il a eu envie de témoigner de certaines scènes auxquelles il a eu la chance d'assister dans ce milieu. Le personnage d'Arnaud Montebourg l'a particulièrement intéressé. Un aspect plus personnel peut expliquer aussi cet intérêt, et l'on peut affirmer qu'ici c'est la fibre espagnole qui vibre : « J'ai entendu une fois Arnaud Montebourg s'en prendre à l'austérité, aux critères de convergences imposés à l'aveugle par Bruxelles et l'Allemagne, et, en tant qu'Espagnol, je trouvais intéressant d'entendre un autre discours que celui de la Commission européenne. »

Le personnage a fait parler de lui en Suisse en critiquant vertement le secret bancaire et, au lendemain du vote du 9 février 2014 sur l'immigration, en affirmant que la Suisse s'était tiré une balle dans le pied. « Je suis conscient que c'est l'un des personnages politiques français les plus détestés en Suisse. »

L'intention d'Antonio Rodriguez n'était pas de réaliser une biographie ou un ouvrage « people » sur un politicien, mais de présenter des faits et de les mettre en scène à la manière des séries télévisées, en ménageant le suspense entre chaque épisode. Dans un style alerte, le journaliste parvient à tenir en haleine le lecteur, tout en parsemant son récit d'allusions cinématographiques ou musicales et de jeux de mots truculents : la lecture des titres de chapitres est à cet égard un véritable régal !

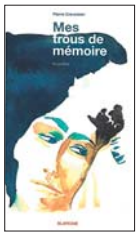
« C'est un peu un rêve qui s'accomplit avec le livre. Dans les années quatre-vingt, on était toute une équipe à débattre de politique française. En sortant de l'école, on allait au kiosque de la gare à Delémont pour acheter les journaux français qui arrivaient avec un ou deux jours de retard : *Libération*, *Le Figaro* ou *L'Humanité*. »

A constater le succès rencontré par son livre dans les médias français, on ne peut que souhaiter qu'Antonio Rodriguez se lance dans un nouveau projet éditorial.

1 *Masculins singuliers*, Ed. Robert Laffont, 2009.
2 Editions Le Cherche midi, collection Documents, 2016.

Livres & mots

Par Chantal Calpe-Hayoz



Pierre Crevoisier

Mes trous de mémoire : nouvelles

Dans les onze nouvelles qui composent ce recueil, Pierre Crevoisier lâche la bride à son imagination. Ancrées dans la réalité quotidienne, toutes ces histoires ne tardent pas à se teinter de fantastique et d'étrangeté. Un style qui fait mouche, une écriture inventive férue de mots-valises. Avec des suggestions de chansons à écouter en lisant chaque nouvelle.

Genève : Ed. Slatkine, 2016, 101 pages

Françoise Choquard

Le Centaure blessé

Paru initialement aux éditions Canevas en 1994, voici réédité l'un des romans les plus aboutis de Françoise Choquard. Dans la vie tout à la fois confortable et compliquée d'Anne, la maladie puis la mort de son père âgé crée une profonde remise en question. Beaucoup de femmes se retrouveront dans les soliloques intérieurs de cette femme mûre en quête d'elle-même, dans sa recherche de l'autonomie, dans ses contradictions, dans l'élucidation du rapport au père et aux hommes. Pour Anne, le salut viendra par l'écriture et le travail de mémoire qu'il induit.

Vevey : Ed. de l'Aire, 2015, 171 pages (L'Aire bleue)

Gilles F. Jobin

Au temps de l'amour inquiet

Emouvants, sombres, parfois obscurs comme le destin, traversés par de soudaines éclaircies, les textes de ce deuxième livre de l'auteur delémontain pourraient être appelés fragments, poèmes en prose, histoires brèves, microfictions, éclats d'écriture. Leur densité est inversément proportionnelle à leur brièveté. Ces chambres d'échos finement ciselées restituent sans pathos mais avec beaucoup de lucidité le bruit du monde et les murmures de l'intimité, le dialogue de l'amour et de la mort, le ludique babil des mots, le cri face à l'injustice. On pourrait lire aussi, en ces pages, l'autoportrait crypté d'un honnête homme du XXIe siècle, à la fois témoin et acteur du monde tel qu'il va, entre l'ombre et la lumière, la compassion et la révolte, la générosité et le repli sur soi.

Genève : Ed. Samizdat, 2016, 83 pages

Daniel Sangsue

Le Doubs au fil des textes : du 19e siècle à aujourd'hui

L'ouvrage réunit un essai et une anthologie de textes puisés dans la littérature française et suisse romande. Il ravira les admirateurs de la rivière franco-suisse mais aussi les amoureux des mots, des histoires et des contes. Le paysage du Doubs a inspiré de nombreux écrivains et poètes, de Stendhal à Marcel Aymé, de Jules Surdez à Jean-Paul Pellaton. Une riche bibliographie et deux cahiers d'illustrations complètent le volume.

Neuchâtel : Ed. Alphil, 2015, 186 pages

Edouard Höllmüller

Dérives : Essai de sur-vie

Au cœur de cet essai, une réflexion critique sur l'état du monde et la crise de l'esprit qu'il traverse. Une réflexion suscitée par un retour au Congo où l'auteur enseigna les langues dans les années soixante. Les problèmes environnementaux et humains que nous traversons aujourd'hui posent la question du rapport entre nature et culture. Préserver les ressources et la beauté de la terre, cultiver la mémoire et le dialogue, vivre dans la fraternité sont les conditions fondamentales de la sur-vie, un terme emprunté à Teilhard de Chardin.

Lausanne : Ed. d'en bas, 2015, 109 pages

Stéphane Montavon

Crevures

Dans une prose poétique violemment contaminée par des inventions verbales, des onomatopées, des mots savants, des rythmes enflammés, Stéphane Montavon part à la recherche de son adolescence jurassienne marquée d'errances et de beuveries, d'autodestruction et de haine de soi dans le « néant aoûtien ». Trente-quatre textes brefs mais d'une intensité volcanique qui laisse le lecteur KO.

Genèv : Ed. d'autre part, 2016, 99 pages

Embé

Les origines : bande dessinée (tome 1)

Cette nouvelle histoire nous permet de retrouver deux personnages récurrents du bédéiste Martial Berdat, alias Embé : le sagace commissaire

Vaurient et l'inspecteur Fleuru, toujours aussi hurluberlu et maladroit. Ils mènent l'enquête pour élucider la découverte du corps sans vie d'une femme dans la forêt. Le 2e tome de cette histoire est attendu dans le courant de cette année.

Delémont : Ed. D+P SA, 2015, 70 pages

Revue Intervalles

Sonceboz-Sombeval : reflets de l'histoire d'une communauté

La longue histoire de ce village pas comme les autres est marquée au XIXe siècle par l'arrivée du train, le développement de l'industrie puis du secteur tertiaire. Illustré de cartes et photos anciennes, ce numéro illustre ces changements. La construction récente de la sortie de l'autoroute A16 desservant la localité en constitue une nouvelle étape. Sonceboz-Sombeval fête cette année son 1150e anniversaire.

Numéro 104 (printemps 2016), 173 page illustrées (revue@intervalles.ch)

Auguste Viatte : facettes d'une vie

par François Noirjean et Antoine Glaenzer, éditeurs

Personnalité cosmopolite et témoin du XXe siècle, Auguste Viatte est né à Porrentruy en 1901 et décédé à Paris en 1993. Docteur de l'Université de Fribourg et de la Sorbonne, il est un grand spécialiste du Romantisme. Grâce à un séjour prolongé outre-Atlantique, il devient aussi un fin connaisseur et défenseur des littératures françaises hors de l'Hexagone. Durant toute sa vie, il cultiva sa passion pour les voyages. Il aimait découvrir de nouveaux horizons d'une manière originale et engagée.

Porrentruy : Société jurassienne d'Emulation, 2015, 248 pages, avec un cahier de photographies

L'Hôtâ

Revue de l'Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ)

Au sommaire de ce numéro richement illustré, sous la houlette et l'œil aigu d'Isabelle Lecomte, nouvelle rédactrice en chef : portrait de l'instituteur et génial touche-à-tout Ernest Guélat, l'âme des cimetières à Sornetan et à Moutier, une belle rénovation de ferme à Alle, tout sur l'outil indispensable qu'est la hache, les cartes postales évoquant l'occupation des frontières en 1914/15, des fiançailles épistolaires d'il y a cent ans, les mots d'Yvette Wagner et de Bernard Chappuis, des illustrations signées Léandre Ackermann. Un regard revigorant sur le patrimoine, l'histoire, les us et coutumes de la région jurassienne.

Numéro 39 (2015), 104 pages illustrées

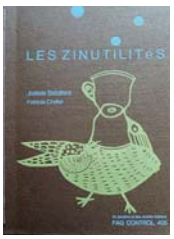
Trois livres « haute couture » des Editions du goudron et des plumes pour fêter leur dixième anniversaire :

Le Noir en Cage / texte de Cécile Pardi ; linogravures de Patricia Crelier

Un dialogue fécond entre mots choisis et images épurées pour dire la peur du noir et l'échappée belle dans l'imaginaire qui prend ici la forme d'un aigle splendide. (collection FAG CONTROL 405)

Fiévrier / texte de Robert Frund ; lithographies d'Audrey Devaud

Quand la fièvre nous fait délirer, nous dépouille de nos masques et nous invite à rechercher l'essentiel de la vie. (collection La Bête à Cornes)



Les Zinutilités / texte de Josiane Bataillart ; linogravures de Patricia Crelier

Jeux de mots et d'images pleins de vitamines où triomphe la fantaisie et la couleur. Dans un verger, jasent une mésange et une fauvette autour d'une tasse de thé… (collection FAG CONTROL 405)

Plus de renseignements sur www.dugoudronetdes-plumeseditions.ch

DELÉMONT

Capitale de la République et Canton du Jura

RICHARD MILLE

A RACING MACHINE ON THE WRIST

CALIBRE RM 63-02
HEURE UNIVERSELLE

HOROMETRIE SA
Rue du Jura 11
2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 43

www.richardmille.com

© Didier Gourdon